



# Bulletin de L'A.N.A.I.

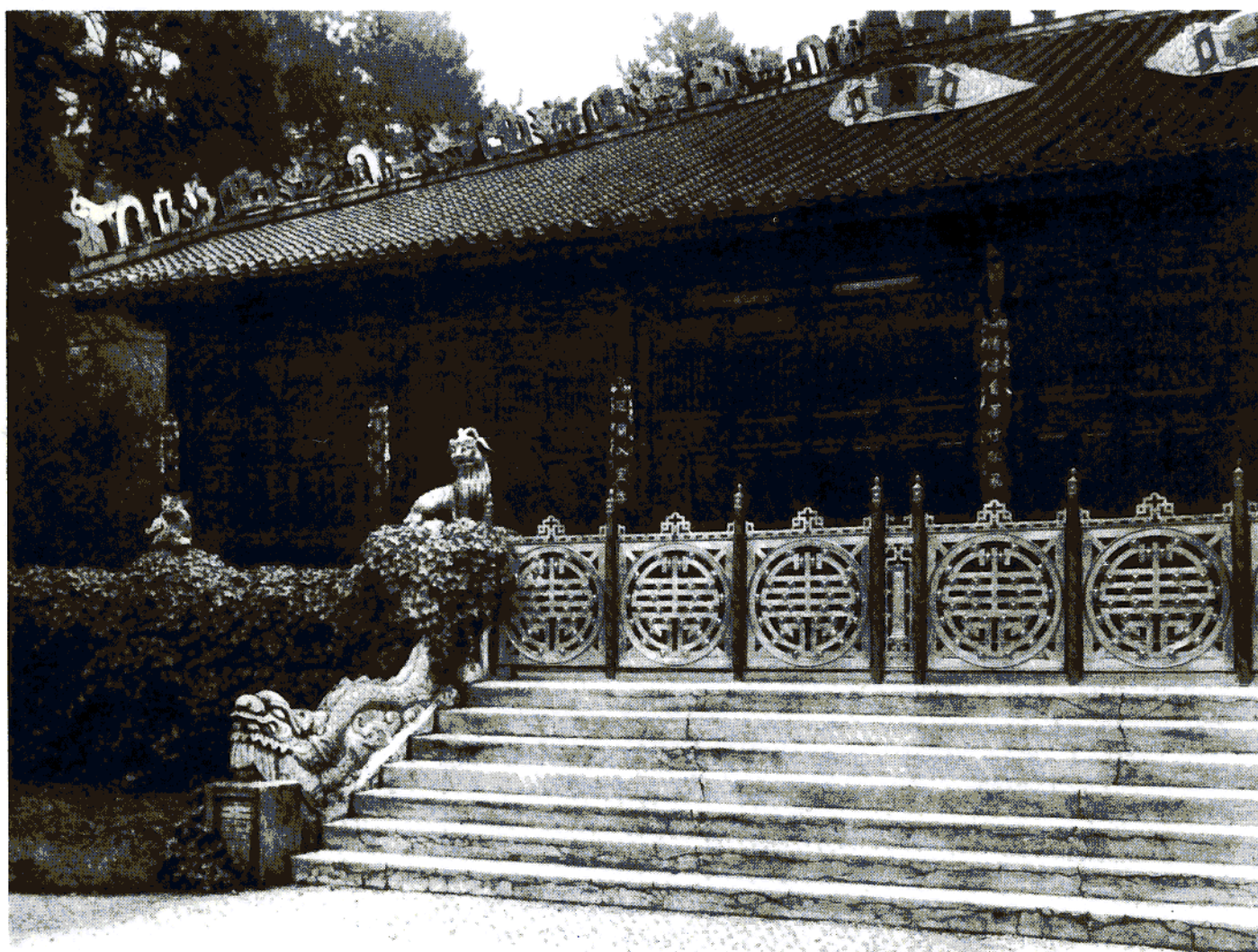
**1er trimestre 1991  
janvier - février - mars**

Publié par

**L' Association Nationale des Anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois**,  
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France,  
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél 42.61.41.29, CCP 21897-05 V Paris

Avec la participation du

**Comité national d'entraide franco-vietnamien, franco-cambodgien, franco-laotien**,  
agrée par le Ministère des Affaires Sociales, 19, Villa Croix Nivert, 75015 Paris,  
Tél 45.67.01.20



*Le Temple du Souvenir Indochinois*

## SOMMAIRE

EDITORIAL : CENT MILLE INDOCHINOIS EN BLEU HORIZON.....	p. 3
LE SOUVENIR INDOCHINOIS .....	p. 4
LES ENFANTS DU MEKONG.....	p. 8
UN FRANCAIS COMMISSAIRE POLITIQUE DU VIET-MINH .....	p. 9
TEMOIGNAGE D'UN FANTOCHE REEDUQUE .....	p. 11
KHROUCHTCHEV PARLE DE HO CHI MINH .....	p. 13
UN SOUVENIR POUR THI SAO .....	p. 14
CONTE VIETNAMIEN .....	p. 16
BIBLIOGRAPHIE .....	p. 18
MARINE INDOCHINE .....	p. 19
ANNONCES D'ASSOCIATIONS AMIES .....	p. 21
COURRIER DES LECTEURS.....	p. 22
AVIS DE RECHERCHE.....	p. 24
UN "VAL DE GRACE" EN CHINE EN 1905 .....	p. 25
VIE DES SECTIONS .....	p. 26
HOMMAGE A FRANCOIS LE BOUTEILLER .....	p. 32

### ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS D'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national	: Général Guy SIMON
Vice-présidents	: Président Philippe GRANDJEAN
"	: Ambassadeur Pierre GORCE
"	: Colonel Guy DEMAISON
"	: Colonel Guy BACHMANN
Secrétaire général	: Mme Antoine VIDAL de la BLACHE
Secrétaire général adjoint	: Mme Serge de LABRUSSE
Trésorier général	: M. Jean AUBRY

Délégué du président national auprès des sections :  
Colonel Georges POUPARD

#### Membres d'honneur :

Mme Charles BASTID, Maître Claude THOMAS-DEGOUY, Général Hubert LOIZILLON, Colonel Jean FELIX, Colonel André TEULIERES

#### Administrateurs

Lt-Colonel René BLAISE, Mme Georges BOUDOU LÊ QUAN, M. Roger BOUVIER, M. Michel CHANU, Mme René COLIN, Ambassadeur Claude COPIN, Colonel Olivier DUSSAIX, M. François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, Général LY BA HY, M. PHAM HUU THIEN, Général Paul RENAUD, Colonel André ROTTIER, M. Michel ROUX.

Dépôt légal : N° 46423  
Commission paritaire  
des papiers de presse :  
N° 1632-D.73

Directeur de la publication :  
Général Guy SIMON

Directeur de la rédaction :  
Marie BOUDOU LÊ QUAN

Secrétaire de la rédaction :  
Madeleine BARET

Adresse de la revue :  
15, rue de Richelieu  
75001 Paris - Tél. : 42.61.41.29

Réalisation graphique :  
Scoop Presse Normande  
9, rue du Puits Carré  
27000 - Evreux - Tél 32.39.50.50

Impression : 27 Offset  
27930 - Gravigny

Routage : Routex  
6, Bd Arago - 91230 - Wissous

©  
Bulletin de l'ANAI  
1er trimestre 1991  
Les manuscrits non insérés ne sont pas  
rendus. Sauf dans les cas où elle est  
autorisée expressément, toute  
reproduction, totale ou partielle, du  
présent numéro est interdite.

## ÉDITORIAL DU PRÉSIDENT

# Cent mille Indochinois en bleu horizon

Cent mille hommes, c'est la participation de l'Indochine à la grande guerre, en France et dans les Balkans. Quarante cinq mille ont servi dans les rangs de l'Infanterie coloniale, formant notamment quatre bataillons de combat et quinze bataillons d'étapes, fournissant cinq mille conducteurs et dix mille infirmiers. Cinquante cinq mille ont été employés dans les formations de travailleurs et dans les usines d'armement. Dans l'aviation le Capitaine Do Huu Vi fut un des émules de Guynemer.

Les armes à la main ou des suites de maladie, beaucoup d'entre eux ont donné leur vie à la France. Les combattants ont été ensevelis avec leurs compagnons métropolitains dans les grandes nécropoles nationales. Pour assurer la sépulture des autres, en l'absence de leurs familles, l'association du Souvenir Indochinois a accompli l'œuvre remarquable dont elle rend compte avec trop de modestie dans l'article suivant.

Près de trois mille tombes furent identifiées et rassemblées pour faciliter l'hommage à leur rendre. Des mausolées ont été construits à Marseille, Aix, Montpellier, Bergerac, Nogent sur Marne, des monuments érigés à Toulouse et Compiègne, une pagode du souvenir restaurée à Fréjus.

Les édifices majeurs de ce culte des morts s'élevaient dans le jardin tropical du bois de Vincennes : une stèle de pierre à la mémoire des Cambodgiens et Laotiens, un temple de bois pour les Vietnamiens. Le 2 novembre de chaque année l'association du Souvenir Indochinois y organisait une cérémonie. L'ANAI a pris la relève en 1981, mais le temple a brûlé samedi 21 avril 1984, veille de Pâques.

Voués comme nous le sommes à cette œuvre de fidélité, nous avons entrepris de nombreuses démarches afin de reconstruire un lieu de mémoire du sacrifice des Vietnamiens. Une première souscription a été lancée par le bulletin du 4ème trimestre 1988. En dépit de son

faible résultat financier, elle a suscité l'intérêt des autorités. Le Souvenir Français vient de nous adresser deux cent mille francs, le ministère des Anciens Combattants nous a accordé cinquante mille francs, la mairie de Paris nous a promis cent mille francs. Le complément - cent mille francs sans doute - doit être trouvé dans nos rangs.

Vous étudierez le projet exposé ci-après. Il a été dessiné par Michel Dillange, architecte des Bâtiments de France détaché au ministère des Anciens Combattants. Modèle réduit du temple incendié, sa porte s'ouvrira les jours de cérémonie sur un autel vietnamien dont les boiseries anciennes sont déjà en notre possession. Le permis de construire sera délivré prochainement ; les appels d'offre sont lancés.

Parallèlement, la ville de Paris aménagera le socle et le cadre végétal de l'ancien temple, en harmonie avec le futur monument. Mme Nebout, adjointe au maire, nous l'a assuré. Les travaux commenceront au printemps.

Voici l'ANAI engagée dans la dernière ligne droite. Après avoir obtenu le rapatriement des vingt six mille cercueils restés au Vietnam et la construction de la nécropole nationale de Fréjus, nous allons remplir le devoir de la France à l'égard des Vietnamiens tombés sur son sol. Je vous demande instamment de participer généreusement à la souscription que nous rouvrons aujourd'hui. Etant donné cet appel de fonds supplémentaires en 1991, aucune augmentation de cotisation ne vous sera proposée pour 1992.

Nous ne sommes pas de ceux qui ont traversé l'Indochine dans l'indifférence à ses habitants. Nous n'avons pas, non plus, visité les cimetières de France sans voir les tombes de soldats d'outre mer. Peut-être penserons-nous que notre génération paie les dettes des plus anciennes. Mais une dette d'honneur ne se discute pas.

**Le Général de Division Guy Simon  
Président de l'ANAI et du CNE**



*Le général Simon présentant  
les bâtonnets d'encens  
à l'ancien temple en 1982.*

# Le Souvenir Indochinois

## Œuvre des tombes et du culte funéraire des Indochinois morts pour la France

L'association du Souvenir Indochinois a été fondée à Paris en 1977. On sait que la patrie envahie a appelé à son aide non seulement ceux de ses enfants nés sur son propre sol, mais également ses fils d'outre-mer. Cent trente mille Indochinois ont répondu à son appel. Les uns, enrôlés dans des bataillons de tirailleurs (et parmi eux des membres de la famille impériale qui voulurent donner l'exemple du plus complet loyalisme), ont servi sur les fronts de Champagne, d'Argonne et d'Alsace ainsi qu'à l'armée d'Orient ; les centaines de citations qu'ils ont obtenues attestent qu'ils égallèrent en bravoure leurs frères d'armes de la Métropole. D'autres ont travaillé dans la zone des armées à la construction des voies stratégiques, à la conduite des automobiles, à l'équipement des avions. D'autres encore, répartis dans les grands centres industriels, ont accompli des tâches pénibles et souvent dangereuses.

Tous avaient envisagé en quittant leurs rizières l'étendue du sacrifice que pouvaient leur imposer les circonstances ; ils l'avaient accepté avec la tranquille résolution et le mépris de la mort dont sont capables les hommes de leur race. Leur seule inquiétude ne touchait pas leur vie ; elle venait du souci de leurs corps et de leurs âmes :

qu'advierait-il de leurs restes et de leurs mânes si le sort des batailles ou la rigueur du climat les couchait pour toujours sur la terre européenne ? On sait que pour les Asiatiques, la survie a plus d'importance que la vie même, et que la préoccupation de l'au-delà commande leur conduite. Le bonheur des morts dans l'autre monde dépend du soin donné aux tombes et de la célébration du culte dû aux âmes des disparus.

L'entretien des tombeaux et la célébration du culte incombent aux descendants directs des morts. Dans chaque famille le fils aîné assure ce double devoir. Il est le prêtre de cette religion domestique, religion fondamentale des Annamites qui l'ont héritée des Chinois, et qui a pour temple la maison familiale : l'autel se dresse dans les plus riches comme dans les plus pauvres demeures, pour recevoir aux jours rituels les tablettes des ancêtres pieusement sorties de leur gaine de laque d'or et de pourpre. C'est devant elles que toute la famille réunie adresse des prières aux âmes des défunts et procède aux offrandes et aux libations. Ainsi s'établit la communion des vivants et des morts : les mânes apaisés par le sacrifice périodique jouissent dans l'au-delà de la plénitude du bonheur et accordent à leur lignée leur continuelle protection. Chaque année

aussi, les tombes des aïeux, dont l'emplacement a été choisi suivant les règles précises de la géomancie, remises en état, sont honorées des offrandes prescrites. Il n'est de pire destin pour un homme que de mourir sans avoir donné la vie au fils qui assurera à ses descendants et à lui-même, la pérennité du culte. Il n'est de pire sacrilège que de laisser à l'abandon la tombe des ancêtres. Si l'homme meurt sans postérité, la famille désigne un de ses proches qui lui tiendra lieu de fils posthume. La loi et les coutumes prescrivent même des cérémonies à la mémoire de ceux dont la parenté est éteinte.

Parfois le culte est collectif. Les villages élèvent un temple - le dinh - à leur fondateur ou à un de leurs enfants qui s'est couvert d'honneur et de gloire pendant sa vie ; il devient le génie tutélaire, le patron de la cité. Les soldats tombés dans les combats sans avoir encore fondé une famille ne sont pas oubliés ; des temples leur sont dédiés. C'est sous l'inspiration de ces idées qu'un certain nombre de Français et d'Indochinois décidèrent d'assurer dans notre pays l'entretien des sépultures et la célébration du culte des soldats et des ouvriers militaires morts au service de la Mère-Patrie. La première idée de cette œuvre est due à l'inspecteur des Colonies André Salles. Un comité d'initiative se réunit à Paris sous la présidence de M. Durewell, ancien président de la Cour d'Appel de Saïgon, et le 27 décembre 1917 était créée l'association du Souvenir Indochinois, œuvre des tombes et du culte funéraire des Indochinois morts pour la France. Elle plaça à sa tête M. Henri Gourdon, ancien directeur général de l'Instruction Publique de l'Indochine.

Une double tâche s'imposait à l'association : consacrer à la mémoire des morts un monument digne d'eux et assurer dans toute la France le soin de leurs sépultures.

Pour réaliser la première partie de son œuvre, le Souvenir Indochinois jeta son dévolu sur un édifice de style annamite, érigé dans le jardin colonial de Nogent-sur-Marne. Ce bâtiment était un temple communal construit aux frais des habitants de la ville de

Thu Dau Mot, en Cochinchine, et envoyé par eux à l'exposition coloniale de Marseille en 1906. Le gouvernement français en fit l'acquisition et le fit réédifier à Nogent-sur-Marne à l'occasion de l'exposition qui se tint dans le jardin colonial à l'issue de celle de Marseille. Des négociations entre la ville de Paris, le ministère de l'Instruction publique et le ministère des Colonies firent rétrocéder la jouissance de ce Temple au Gouvernement général de l'Indochine qui le mit à la disposition du Souvenir Indochinois. Le temple avait été privé d'entretien au cours de la guerre, période pendant laquelle il avait servi de dépendances à un hôpital de campagne. Les réparations furent conduites avec célérité : la merveilleuse dentelle de bois ciselé qui décorait ses trois nefs, ses charpentes finement ouvrées, ses parois de bois précieux, sa toiture aux arabesques de céramique furent entièrement remises à neuf. Trois autels furent dressés dans le nef centrale : au centre, l'autel impérial que domine le rescrit de Sa Majesté Khai Dinh ; de chaque côté, ceux dédiés aux tirailleurs et aux travailleurs militaires morts au service de la France. Des meubles annamites richement sculptés, des cloches de bronze, des panneaux votifs en bois laqué et incrusté, des garnitures d'autel en cuivre ciselé, des vases de céramique, des parasols, des étendards de pagode ornèrent les salles.

De très importants travaux ont été exécutés en outre autour de l'édifice lui-même. Un vaste portique, œuvre de l'architecte Lichtenfelder, a été élevé face au temple.

Une monumentale urne funéraire en bronze, copie d'une des urnes dynastiques du Palais impérial de Hué, a été placée au centre de la cour. Le bassin que surplombe le temple a été aménagé et paré de vases de céramique. Un pont de style khmer enjambe le ruisseau qui l'alimente et conduit à un monument dédié à la mémoire des Cambodgiens et des Laotiens morts à notre service pendant la guerre, un "phnom" construit par M. Auberlet, qui reproduit un des plus beaux spécimens de l'architecture religieuse de Phnom Penh.

Tous ces édifices relèvent de la religion confucianiste ou de la religion bouddhique. Or parmi les Indochinois morts pour le pays se trouvaient de nombreux chrétiens ; il importait que leur mémoire fut honorée à l'égal de celle de leurs frères d'armes non-catholiques. Deux monuments leur ont été consacrés : l'un consiste en une plaque de marbre, érigée dans la Chapelle des Missions étrangères, rue du Bac ; l'autre est une grande stèle,



Visite de S.-M. l'Empereur Khai Dinh au temple commémoratif.

œuvre de M. Lichtenfelder, qui repose sur un puissant soubassement de granit et s'élève au jardin colonial même, à côté du temple annamite.

Restait à obtenir l'affectation du temple à sa destination rituelle par un acte de l'Empereur d'Annam, suprême pontife du culte des héros et des génies. Sa Majesté Khai Dinh par un rescrit du 26e jour, 2e mois, 4e année de son règne, dédia le temple aux mânes des héros morts pour la France, dédicace inscrite au-dessus de la porte principale du temple et sur le cartouche du grand portique. L'Empereur chargea un haut mandarin, le Tuan phu Dang Ngoc Oanh, de venir en France apporter le texte original du rescrit. Le 9 juin 1920 M. Albert Sarraut, ministre des Colonies, ancien gouverneur général de l'Indochine, vint présider la cérémonie dédicatoire, entouré du Maréchal Joffre et des plus hautes autorités militaires et coloniales.

Dans une tribune décorée aux couleurs de l'Annam et de la France et dressée face au temple, des discours furent prononcés par le président du Souvenir Indochinois, par le Tri phu Bay et par le ministre. Puis une imposante procession se déroula, où prirent place les délégations des bataillons de tirailleurs et des centres d'ouvriers militaires indochinois, porteurs d'oriflammes votives, avec l'étendard offert par l'Empereur et le glorieux fanion du 18e bataillon de tirailleurs.

Arrêtée un moment devant la tribune pour permettre à l'envoyé impérial de lire à haute voix la formule dédicatoire, elle continua son chemin et pénétra dans le temple au bruit des gongs et des tam-tam, dans le fracas des pièces d'artifice rituelles, des "phao", qui crépitaient sans arrêt

autour de l'édifice. Le rescrit impérial fut alors placé au-dessus de l'autel principal. Les autorités et les assistants pénétrèrent ensuite dans le monument et allumèrent des baguettes d'encens devant les autels qui supportaient les listes calligraphiées et richement reliées des Indochinois morts pour le pays. Un défilé de troupes de la garnison de Paris termina cette imposante cérémonie.

Le 26 juin 1922 Sa Majesté Khai Dinh vint en pèlerinage au temple commémoratif. Tous les gouverneurs généraux de l'Indochine l'ont imité successivement, avant d'aller prendre leurs fonctions. Enfin, chaque année, le jour des Morts, les membres de l'association qu'accompagnent des délégations de soldats et d'étudiants annamites et cambodgiens viennent célébrer la cérémonie traditionnelle et communier un moment dans le souvenir des héroïques disparus.

La seconde tâche qui s'est imposée au Souvenir Indochinois est celle de la recherche et de l'entretien des sépultures. Ceux de nos Indochinois qui sont tombés sur les champs de bataille sont enterrés dans les cimetières nationaux, et l'autorité militaire veille sur leurs tombes avec le même soin que sur celles des autres soldats ; le Souvenir Indochinois n'a point à s'en occuper. Par contre ceux qui sont morts dans les formations sanitaires de l'intérieur reposent dans les cimetières de nombreuses villes et même de villages et leurs tombes ne reçoivent souvent aucun entretien particulier. L'association a fait procéder au recensement de toutes ces tombes, travail long et difficile. Plus de deux mille sept cents tombes ont été ainsi repérées et identifiées. Pour les tombes groupées dans les carrés militaires des grands cime-

Le temple - façade postérieure sur les bassins



tières municipaux, elle a procédé à leur réfection, en les dotant de stèles en ciment armé portant les noms des morts, plus durables que les stèles ou les croix de bois primitives. Pour celles qui étaient dispersées dans les cimetières urbains ou isolées dans les cimetières de villages, dans les localités où le Souvenir n'a pas de délégué, l'Association a décidé de procéder à leur groupement par région.

Quatre mausolées ont été édifiés sur les plans de l'architecte Delaval, chef du service de l'Architecture en Indochine, à Marseille, Bergerac, Aix-en-Provence, Montpellier ; un autre a été édifié par les soins du Comité d'Assistance aux Travailleurs coloniaux à Tarbes ; ils réunissent mille cent soixante et un corps. Les tombes groupées dans les cimetières de Bassens, Angoulême, Blagnac, Bordeaux, Castres, Castelsarrasin, Caudéran, Fréjus, Pamiers, Pau, Salies-du-Salat, Sendets, Toulouse, ainsi que de Zagreb (Yougoslavie), sont au nombre de mille dix-neuf. Au total, le Souvenir assure l'entretien et la conservation de deux mille cent quatre-vingt tombes sur les deux mille sept cent trente qui ont été repérées. Les travaux pour la réunion des quelques cinq cents corps encore isolés sont actuellement à l'étude ou en cours.

Indépendamment des grands mausolées, le Souvenir Indochinois a édifié dans le principal cimetière de Toulouse un monument commémoratif dont le motif central est la statue du "Soldat Annamite victorieux", du sculpteur Charles Breton. D'autre part, il a pris en charge et entièrement réparé la pagode du Souvenir élevée à Fréjus par les tirailleurs annamites et qui domine les deux cent trente tombes d'Indochinois de ce cimetière. Il a doté la pagode du mobilier rituel et obtenu de M. le gouverneur de la Cochinchine le don d'une magnifique garniture d'autel.

Ainsi le Souvenir Indochinois a-t-il atteint son double but. Il y est parvenu grâce au bienveillant appui des gouverneurs généraux de l'Indochine et du directeur de l'institution du jardin colonial. Les fonds nécessaires à la construction et à l'entretien des divers monuments ont été réunis lors d'une "journée du Souvenir", organisée en Indochine, au cours de laquelle les grandes firmes coloniales, les Français et les Indochinois lui ont versé un million et demi de francs. Faisant communier dans un même culte du souvenir les Français de France et les Français d'Asie, son œuvre a affermi les liens qui doivent unir à jamais la Métropole et la Colonie.

(D'après un document de 1931)

## L'ancien temple

(Extrait d'un article d'Isabelle Aragon paru dans la revue Sudestasia en 1988, d'après son mémoire de maîtrise de vietnamien, soutenu à l'Institut National des Langues Orientales en 1983).



Portique à l'entrée de l'allée menant au temple

Détruit par l'incendie en avril 1984, le temple du Souvenir Indochinois caché en plein bois de Vincennes, était un haut lieu de l'architecture vietnamienne.

On peut découvrir à Paris et dans la région parisienne un certain nombre de monuments asiatiques de construction ancienne ou récente. On connaît bien la pagode du bois de Vincennes - un reste de la fameuse exposition coloniale de Paris de 1931 - transformée aujourd'hui en temple bouddhique. Mais qui a déjà entendu parler du temple du Souvenir Indochinois, situé dans ce même bois de la capitale ?

Ce temple, enchâssé dans un magnifique décor paysager de style extrême oriental, qui plongeait le promeneur émerveillé dans un univers étrange, d'un calme impressionnant, dressait son élégante bâtisse en bordure du jardin tropical, près des organismes de recherches agronomiques et forestières.

Mais quelle était donc l'origine de ce monument ? Quelle fut son histoire ?

### Exposition coloniale

A la demande des organisateurs de l'exposition coloniale de Marseille de 1906, des charpentiers, des menuisiers et des sculpteurs de Thu Dau Mot, en Cochinchine, ont reproduit un dinh ou maison communale.

Dans le Vietnam traditionnel, le dinh avait un rôle à la fois civil et religieux. Là s'accomplissaient tous les actes de la vie de la communauté (problèmes d'administration et de justice intérieurs, déroulement des fêtes et

des cérémonies rituelles de l'année). L'autel et la tablette du génie protecteur du village (Thành Hoàng) y étaient également abrités.

Présenté comme une "maison cochinchinoise", ce dinh fut édifié à l'exposition de Marseille de 1906 où il servit de pavillon de présentation de l'artisanat local. Après l'exposition, il fut démonté, transporté et réédifié dans le jardin colonial - aujourd'hui jardin tropical - à l'occasion d'une nouvelle exposition coloniale, celle de Nogent-sur-Marne de 1907. Une pièce d'eau bordait la façade postérieure de la "maison" que contournaient une vaste terrasse où les visiteurs, parmi lesquels le Président de la République Armand Fallières, venaient déguster le thé des planteurs indochinois.

Acquis par le gouvernement français, la "maison cochinchinoise" resta définitivement sur l'emplacement choisi pour son exposition au jardin colonial.

Au cours de la première guerre mondiale, de nombreux soldats et travailleurs vietnamiens périrent sur le sol français. L'association du Souvenir Indochinois, créée en 1917 afin d'honorer la mémoire de ces "âmes errantes", décida de leur consacrer un monument dans le but de célébrer leur culte funéraire, comme il était d'usage dans leur pays. Le choix se porta sur la "maison cochinchinoise". Depuis lors, elle fut appelé "Temple du souvenir Indochinois".

En 1920, l'empereur d'Annam, Khai Dinh, père de SM Bao Dai, consacra les mérites de ses compatriotes morts en terre étrangère par un rescrit fine-

ment calligraphié. Au cours d'une visite officielle en France, en juin 1922, l'empereur d'Annam, accompagné du ministre des Colonies Albert Sarraut, se rendit au temple où une fastueuse manifestation fut offerte.

Depuis lors, chaque année, le 2 novembre, jour des morts, s'y déroule une cérémonie, en présence de nombreuses personnalités françaises et vietnamiennes venues rendre hommages aux disparus.

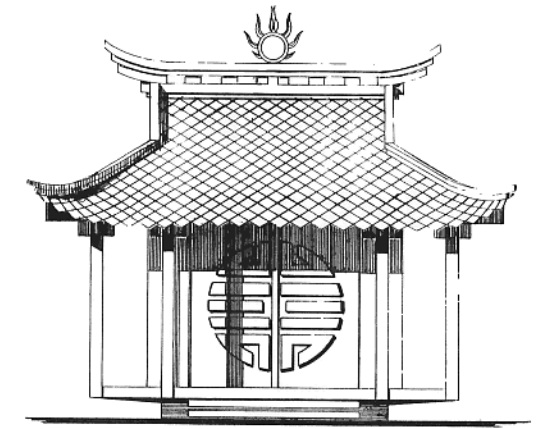
### Intérêt artistique

Mais outre ce caractère particulier, le temple présentait aussi un intérêt hautement artistique. C'est ainsi qu'en 1965, après bien des démarches, il était inscrit à l'Inventaire des monuments historiques. Cet édifice, unique en Europe, était entièrement construit en bois et très richement sculpté de motifs décoratifs. On accédait à ce bâtiment de plan rectangulaire (19,60 m de long sur 17,7 m de large et 7,50 de haut) par un escalier de sept marches, flanqué de deux rampes à dragon serpentiforme.

Soixante-quatre colonnes en bois de fer soutenaient la charpente et la vaste et lourde toiture de tuiles à quatre pentes. Lorsque le visiteur pénétrait dans le temple, il ne pouvait être que frappé par la splendeur des laques rouge, noir et or, des admirables meubles en bois laqué rouge et or, sculpté et incrusté de nacre (bahuts, autels, lits de camp, fauteuils, bibliothèque...). Il y découvrait des instruments de musique du culte, en bronze (gongs et tambours), des accessoires symboliques et emblématiques de cortèges, des jarres de céramique "bleu et

## Le futur monument

(Description sommaire d'après les plans de l'architecte, M. Dillange, et les spécifications techniques de l'ingénieur, M. Rouzaud, tous deux du ministère des Anciens Combattants).



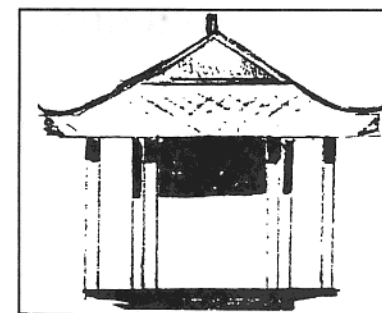
Elevée de 60 cm au-dessus du socle de l'ancien temple, une dalle horizontale de 34 m<sup>2</sup> (6m50 x 5m20) portera le nouvel édifice.

Celui-ci sera construit en bois de couleur rouge sombre (bois tropical ou résineux de 1ère catégorie) et couvert de tuiles (vernisées ou non, vertes ou rouges selon les prix). Douze poteaux extérieurs de section carrées (22cm x 22cm) soutiendront les avancées du toit, définissant un promenoir à l'air libre autour d'une petite pièce fermée de 14m<sup>2</sup> (4m50 x 3m20). La forme asiatique du toit assurera la ventilation de la pièce au-dessus d'un faux plafond.

blanc". On ne peut faire le détail de tous les objets et meubles bien trop nombreux que contenaient le temple, mais citons le trône impérial de l'empereur Khai Dinh, en bois sculpté et laqué rouge et or, que dominait son rescrit original sous verre, placé devant une petite niche abritant trois statuettes dorées figurant les trois religions principales du Vietnam : confucianisme, taoïsme et bouddhisme.

Hélas, privé d'entretien durant de nombreuses années, le temple avait subi des dégradations importantes.

Une restauration s'imposait. Après bien des interventions à tous les niveaux, ce n'est qu'en 1983 que fut adopté un projet de restauration du temple et de son environnement. Les premiers travaux confiés à un architecte vietnamien auraient dû débiter dans le courant de l'année 1984. L'incendie du 21 avril 1984 a dramatiquement stoppé ce projet de rénovation qui aurait donné au temple la place qui lui revenait dans la découverte des beautés méconnues et insolites de la France.



## Bulletin de souscription

(à découper ou recopier)

Je participe à la construction du monument aux Vietnamiens morts pour la France en France en 1914-1918 et en 1939-1945.

J'envoie à l'ANAI, 15 rue de Richelieu, 75001 Paris,

Un chèque de .....  
A l'ordre de l'ANAI

Un chèque de ..... (200 F minimum)  
A l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577

La Fondation de France m'enverra directement le reçu destiné aux services fiscaux.

Nom et adresse .....

.....

.....

## Les enfants du Mékong

Le prix des Droits de l'Homme vient d'être attribué aux "Enfants du Mékong" pour leur œuvre de parrainage. C'est l'occasion de mettre en lumière une association qui travaille dans l'ombre depuis quinze ans, avec acharnement et tendresse, efficacité immédiate et projet d'avenir. Président du Comité National d'Entraide pour les réfugiés d'Indochine, je mesure la contradiction des qualités que je viens d'énoncer, dont la synthèse ne peut procéder que d'une inspiration spirituelle.

Les premiers enfants du Mékong furent des orphelins eurasiens recueillis au Laos en 1958 par René Péchard, dentiste à Vientiane. Les premiers fonds étaient envoyés à cette époque par de nombreux dentistes français, appelés à la générosité par leur confrère. Les premiers parrainages en France furent organisés par un jeune officier de marine, Jean-Claude Didelot. Il s'agissait alors de reconstituer une famille à ces enfants, de veiller à leur éducation française et de les lancer dans la vie professionnelle en Métropole.

"La mesure de l'amour est l'amour sans mesure". René Péchard suivit

Saint-Augustin. Ses Eurasiens placés, il recueillit des orphelins laotiens et construisit trois foyers à Vientiane pour assurer leur formation intellectuelle et morale.

En 1975 l'invasion communiste vint ruiner ces établissements. Fugitif, René Péchard se replia en France, où Jean-Claude Didelot l'accueillit, à Rosny-sous-bois, puis à Valence, puis à Asnières. Un foyer fut ouvert pour les adolescents d'Indochine qui affluaient. Un réseau de délégués fut mis sur pied en France, en Belgique, en Suisse. Des familles d'accueil furent sollicitées, conseillées, assistées. Bref, les "Enfants du Mékong" ont pris une large place dans l'immense dispositif des bonnes volontés qui aident les réfugiés vietnamiens, cambodgiens, laotiens à s'insérer dans la vie française.

Mais leur originalité est ailleurs. Non loin du Mékong demeurent des milliers d'Indochinois enfermés qui espèrent une décision à leur égard. Viendront-ils en France si leur niveau d'adaptation est jugé satisfaisant ? Rentreront-ils dans leur pays si le régime politique de celui-ci s'adoucit ? En attendant qu'une autorité lointaine précise leur sort, ils doivent vivre. Pour eux, René Péchard a organisé le parrainage par correspondance. Des familles métropolitaines écrivent régulièrement et envoient des secours à leurs filleuls dans les camps de réfugiés : des délégués locaux assurent la régularité des opérations. A la mort du fondateur (1988), 15 000

jeunes gens avaient été sauvés du désespoir par ce système de parrainage.

Aujourd'hui la nouvelle politique internationale ne garantit plus le statut de réfugié aux malheureux qui ont traversé la mer malgré les pirates, ou la forêt vierge malgré les mines, pour l'obtenir. L'espoir de venir en France ne doit donc pas être entretenu imprudemment. C'est pourquoi Jean-Claude Didelot et Yves Meudre ont donné au parrainage une autre orientation. Le programme "Amis pour vivre" s'adresse aux futurs refoulés pour leur assurer qu'ils seront suivis, où qu'ils aillent, par leurs correspondants français.

Le souci de préparer l'avenir en Indochine même conduit d'ailleurs les "Enfants du Mékong" à favoriser par des bourses de scolarité dans les camps, voire en France pour des stages de durée limitée.

Il est difficile de rester insensible à une telle gamme de missions généreuses. Si l'on privilégie la fidélité aux Indochinois fidèles, le parrainage des réfugiés en France s'impose. Si l'on veut sauver des populations menacées ou contribuer au maintien de la francophonie en Extrême-Orient, le parrainage dans les camps est une bonne formule. Chacun sera guidé par la sensibilité de son cœur vers l'un ou l'autre mode d'action. Dans les deux cas, les "Enfant du Mékong" offrent un cadre à tous les dévouements.

**Le général Guy Simon.**

### Message de l'ANAI aux troupes françaises du Golfe persique

Comme tous les Français nous avons suivi avec admiration le rude entraînement qui vous a permis de former une grande unité cohérente, habituée à ses matériels (nouveaux pour certains) et à leur emploi sous un climat excessif.

Comme tous les militaires nous sommes sensibles à l'élégance de votre manœuvre et fiers que l'armée française constitue l'aile marchante de la coalition. Nous applaudissons vos victoires et nous nous inclinons devant vos morts.

Mais plus que d'autres nous avons envie de vous le dire. Car nous avons connu en Indochine dix années de guerre pendant lesquelles la France moyenne nous abandonnait à notre sort sous prétexte que nous étions des professionnels, en oubliant que nous combattions pour la liberté du Vietnam, du Cambodge et du Laos contre la dictature rouge et sous les ordres du gouvernement français.

Seules nos défaites, parmi tant de victoires, intéressaient l'opinion publique.

C'est pourquoi nous sommes heureux de vous exprimer nos sentiments de profonde fraternité.

Paris, le 25 février 1991.

### BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION

NOM :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 85 F + 10 F pour la première inscription  
15, rue de Richelieu — 75001 Paris.

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte

Avec l'autorisation du Figaro, le bulletin de l'ANAI reproduit l'article de Jean-Jacques Beucler paru le 19 février 1991.

## Un Français commissaire politique au service du Viet-Minh

Incident lors d'un colloque sur l'Indochine

En 1986, le colonel Mitjaville, retiré à Nice, me révélait que, pendant la guerre d'Indochine, il avait été fait prisonnier par le Vietminh et interné dans un camp dirigé par un Français, ancien professeur, rallié à l'ennemi. La dureté de ce transfuge, vis-à-vis de ses compatriotes, était proportionnelle au grade. Mitjaville, qui avait la malchance d'être officier, était particulièrement "soigné".

Trente-trois ans après, il venait d'apprendre qu'un maître-assistant à Paris, portait les mêmes nom et prénom... et se spécialisait sur le Vietnam. La coïncidence était troublante. Mitjaville se proposait de démasquer son ancien tortionnaire, quand il est décédé des suites lointaines de sa captivité.

Sur son lit de mort, je lui ai promis de continuer les recherches.

Or, il y a quelques jours, j'apprends incidemment que, parmi les intervenants dans un colloque sur "l'actualité vietnamienne", le 13 février 1991 au Sénat, figure un professeur du même nom. Je m'y rends donc accompagné de quelques camarades de captivité. Nous n'avons pas

de plan précis. Nous ne sommes pas certains qu'il s'agisse de notre homme. La salle Clémenceau est pleine. L'ambiance est feutrée. Après deux exposés intéressants, au moment où notre "cible" s'apprête à parler, je me précipite sur un micro et déclare à l'assistance, un peu surprise :

"J'ai une communication importante à faire, ou plutôt une mission à remplir. Je demeurerai calme par respect pour le Sénat. Permettez-moi de me présenter :

Je m'appelle Jean-Jacques Beucler. J'ai été député pendant treize ans, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, en 1977 et 1978. Mais, surtout, j'ai subi les camps de prisonniers de guerre du Vietnam pendant quatre années de 1950 à 1954. C'est une expérience que je ne souhaite à personne.

Il est utile de rappeler que le taux de mortalité y fut supérieur à celui des camps de concentration nazis. A peine un captif sur trois est rentré..."

Puis je relate la découverte de Mitjaville et m'adresse au conférencier :

### Le passé décomposé

En soulevant un lièvre, nous avons débusqué un monstre. Les vrais hasards n'existent pas et ce jour là il était bon d'aller à la chasse aux sorcières, ne serait-ce que pour le repos de l'âme de nos prisonniers du Viêt-minh.

Si l'erreur est humaine, elle est aussi mortelle. Les criminels ont de la chance parce que le pardon est divin.

Lê Thi Anh



Prisonnier du Viet-Minh pendant quatre ans, l'auteur a été par la suite député et ministre. Actuellement président du Comité national d'entente des associations d'anciens d'Indochine, il a participé à l'élaboration de la loi de 1989 portant statut des prisonniers du Viet-Minh.

Président du comité national d'entraide pour les réfugiés d'Indochine de 1978 à 1981, il a contribué à la mise en place du dispositif d'accueil et d'insertion en France des Indochinois qui ont pu choisir la liberté.

Présenté en 1986 pour accompagner les ministres qui se rendaient au Vietnam afin d'organiser le rapatriement des cercueils français, il n'a pas obtenu le visa d'entrée des autorités de Hanoï.

"Son tortionnaire s'appelait comme vous. Alors je vous pose trois questions :

— Étiez-vous en Indochine entre 1950 et 1954 ?

— Avez-vous déserté pour rejoindre le Vietminh ?

— Sévissiez-vous au camp n°122 ?

L'interpellé se lance dans un long récit sur la situation des prisonniers de guerre : il en ressort qu'il s'agit bien du même homme. Je ne m'étais trompé que sur le numéro du camp : 113 et non 122.

### Trahison

"Vous êtes donc bien cet individu qui a trahi son pays pour se mettre, volontairement, au service de l'enne-

## Fiche signalétique de Georges Boudarel

Né le 21 décembre 1926, sursitaire pour études universitaires.

Professeur de philosophie au lycée Marie Curie de Saigon ; en 1950 abandonne son poste et passe à l'ennemi.

Appelé au 151<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Metz en novembre 1952 pour accomplir son service militaire à l'expiration de son sursis, ne se présente pas ; est condamné pour insoumission par le tribunal militaire en août 1953.

Après avoir exercé, notamment, les fonctions de commissaire politique adjoint au commandant viêt-minh du camp de prisonniers français n° 113, puis, après l'armistice, celles d'adjoint au maire de Hanoi, quitte le Viêt-minh en 1964 et séjourne deux ans à Prague dans le cadre de l'appareil communiste international.

Profite de la loi d'amnistie de 1966 pour rentrer en France.

Appelé au 5<sup>ème</sup> Régiment du Génie de Versailles en janvier 1967 pour accomplir son service militaire, est renvoyé dans ses foyers par décision ministérielle en raison de son âge (40 ans).

Par son travail et sa bonne connaissance de la langue vietnamienne, obtient un poste au CNRS, le doctorat du 3<sup>ème</sup> cycle et un poste de maître assistant à la faculté de Jussieu.

### Remarque :

Si l'intéressé n'avait pas rompu lui-même le silence qui le protégeait, les lois d'amnistie de 1966 et de 1982 auraient interdit le rappel de son curriculum vitae.

La seule information postérieure à ces lois est celle qui décrit la progression dans l'enseignement du vietnamien à Paris d'un intellectuel communiste coopté par ses pairs. Il ne s'agit pas d'un cas exceptionnel ; c'est d'ailleurs bien là le sujet d'actualité.

Général Guy Simon

## Georges Boudarel tortionnaire ?

"Je n'ai jamais touché un cheveu d'un prisonnier", affirme-t-il.

C'est vrai, mais il a tué sans toucher. Voici quelques exemples rapportés par des rescapés du camp 113.

Il abreuvait de cours de rééducation politique des hommes sous-alimentés, épuisés, malades. Les moribonds eux-mêmes devaient assister à ces séances. Pendant des heures ce supplément de contrainte détruisait les facultés de résistance physique et morale.

Les médicaments parachutés pour les prisonniers étaient remis par ses soins aux autorités viêt-minh, qui les refusaient aux malades.

Pour le vol d'un œuf, un prisonnier a été attaché plusieurs jours par les coudes à un pilotis d'une baraque, parmi les buffles et les cochons, au milieu des moustiques, laissé sans nourriture et recevant les déjections des habitants de l'étage.

Un évadé repris, soumis à ce régime, est devenu fou avant de succomber.

Par la pratique raffinée de l'autocritique et de la critique "fraternelle", Boudarel s'est ingénié à dresser les uns contre les autres les groupes et les individus, provoquant les délations en chaîne pour des motifs réels ou imaginaires.

La seule chance de survie des prisonniers, en effet, était la libération anticipée. Boudarel établissait la liste des libérables et la soumettait à un simulacre de consultation de la base.

Une fois, conduisant vers un poste français un détachement de libérables, il poussa la cruauté à pratiquer en cours de route un ultime examen politique. Le prisonnier refusé à cet examen fut ramené au camp...

D'une manière générale, le seul fait d'avoir été co-responsable d'un camp où le taux de mortalité a dépassé celui des camps de déportation nazis suffit à condamner Boudarel même s'il n'a pas touché personnellement un cheveu d'un prisonnier.

Jean-Jacques Beucler,  
ancien ministre

*mi et qui a spécialement maltraité ses compatriotes, sur le plan matériel et sur le plan moral.*

*Puisque vous bénéficiez, sans doute, d'une amnistie collective, nous ne pouvons pas vous poursuivre en justice. Mais nous tenons à vous dire publiquement, en mémoire des morts pour la France en Indochine, que nous éprouvons, à votre égard, le plus profond mépris. Il faut que l'assistance sache à quel ignoble bonhomme elle a affaire.*

*Vous avez du sang sur les mains.*

*Votre présence à cette tribune du Sénat est indécente."*

Puis, je sors, suivi d'une vingtaine de rescapés des camps.

Il paraît qu'ensuite l'auditoire a demandé des explications à l'intéressé, qui a reconnu avoir œuvré dans les mouiroirs du Vietminh comme "commissaire politique adjoint".

Cette issue ne doit pas conduire à oublier l'ignominie du personnage qui - ne se contentant pas de trahir

son pays en temps de guerre - pousse l'horreur jusqu'à martyriser des compatriotes.

Quelques années après, on le retrouve en France, amnistié, blanchi, purifié, chargé de l'instruction de nos enfants. Il y a de quoi se révolter !

Nous venons de souffrir au spectacle des premiers prisonniers capturés par l'Irak. Imaginez qu'ils aient été maltraités par un Américain transfuge ayant rejoint les rangs de Saddam Hussein et qu'on découvre, plus tard, ce même tortionnaire comme professeur aux Etats-Unis.

C'est le chemin parcouru par le traître démasqué.

Le culte de la liberté n'autorise ni le laxisme généralisé, ni le pardon automatique.

La France a grand besoin de se ressaisir.

Jean-Jacques Beucler  
Ancien ministre

## Témoignage d'un "fantoche rééduqué"

Noël 1976

Le temps s'était rafraîchi subitement. Le froid me mordait la peau plus que d'habitude. A l'exception de ceux qui revenaient des corvées, il y avait peu de monde autour des deux puits, sources d'eau potable du "Tiêu Doãn 5 (TD 5), un des six "bataillons de rééduqués" du camp de Hóc Môn. Le soleil devint rouge en s'approchant de l'horizon, le vent se leva, rendant le froid plus vif encore.

Par petits groupes, les prisonniers préparaient leur repas de Noël.

Absorbés par la cuisine, personne ne remarquait un "bô dôi" (soldat VC) qui amenait le lieutenant Tuân prendre son bain au puits déjà désert. Ce jeune officier avait été accusé d'avoir des "pensées et paroles réactionnaires", et isolé depuis quelques semaines dans un container (le "connex") de deux mètres de côté, exposé dans un terrain vague du TD 5. Sous le soleil couchant, Tuân paraissait tout pâle et aussi mince que son ombre qui s'allongeait derrière lui. On aurait dit qu'il discutait avec son garde-chiourne, ou plutôt qu'ils se disputaient.

Apparemment en colère, tous les deux haussaient le ton. Le "bô dôi" disait à Tuân :

— Fantoches que vous êtes, toi et les autres, vous n'êtes capables de vivre que sur le dos de vos soldats, du peuple, de lécher les bottes des colonialistes, des impérialistes américains.

Tuân lui coupait la parole et hurlait presque, sans se soucier du danger qu'il courait :

— Ta gueule ! Toi et tes camarades les Viêt công (VC), à commencer par le traître Hô Chi Minh, vous n'êtes que des imbéciles, de minables ignares, aptes uniquement à obéir servilement aux Russes et à massacrer vos compatriotes sans broncher.

A entendre cette parole, j'avais la chair de poule. Tuân ne connaissait pas l'ennemi. Les VC exécutent purement et simplement, sans jugement, tous ceux qui expriment publiquement des critiques à l'égard de l'oncle Hô.

Le jeune "bô dôi" fit un geste comme s'il voulait frapper Tuân avec son AK. Tuân se retourna, prêt à se défendre. Le "bô dôi" hésita une seconde, puis abaissa son fusil. Tuân termina ses ablutions en silence et

regagna le "connex" sans mot dire. Le vent s'éloignait, le soleil se cachait.

Les prisonniers continuaient à préparer la veillée de Noël qui devait se terminer à 21 heures, heure du "couvre feu". Ils se mettaient par groupes de quatre ou cinq pour évoquer ensemble des vieilles traditions, pour prier ensemble, pour espérer ensemble, pour parler ensemble. Comme il n'y avait pas un seul prêtre dans le TD5, les catholiques devaient célébrer Noël par le recueillement ou par la prière à voix basse, par petits groupes retirés dans les coins sombres de la cour. J'étais avec quatre "camarades" venus comme moi du camp de Long Giao. A une cinquantaine de mètres était enfermé Tuân. Le container étant trop chaud au cours de la journée, et très froid durant la nuit, Tuân devait se reposer dans un hamac qu'il suspendait en diagonale pour éviter tout contact avec le container. L'anecdote de l'après-midi tenait une grande place dans toutes les conversations. On craignait le pire pour Tuân. Personnellement, j'étais convaincu que ce pire ne se ferait pas attendre longtemps.

La veillée de Noël se poursuivait timidement. Je soufflais dans mon bol pour éviter de répondre aux questions de mes camarades. Ba inclinait sa tête vers moi comme s'il voulait la poser sur mon épaule et me disait en riant :

"Si tu étais "sage", si tu ne jouais pas le "super-réactionnaire", aujourd'hui tu fêterais Noël avec ta belle !"

Soudain les prisonniers baissèrent la voix et s'arrêtèrent presque de parler. Un commissaire politique, accompagné d'un "bô dôi" armé d'un AK 47, pressait le pas sur le sentier conduisant au container où Tuân était dans le noir et le silence. Nous nous efforcions tous de les suivre des yeux, par curiosité et avec angoisse. Puis l'arme du "bô dôi" cracha ses projectiles sur Tuân. Les Viêt công avaient donné l'ordre d'exécuter purement et simplement le "réactionnaire" qui avait osé injurier l'oncle Hô.

A la surprise générale, Tuân hurlait :

— O mes amis, les Viêt công vont me tuer ! Ils veulent me tuer !...

Mais de nouveau, l'arme du "bô dôi" a crié plus fort que Tuân qui s'est tu. Et, avec lui, le TD 5 tout entier

s'est tu. La veillée de Noël était ensanglantée, endeuillée. En peu de temps, la cour se trouva déserte et silencieuse. Je regagnais ma cellule, m'allongeait dans mon "lit" - une énorme malle à outils pour chars -, envahi par une grande lassitude.

Lorsque j'eus retrouvé mon calme, je priai pour Tuân, ou plutôt pour son âme, jusqu'au moment où le sommeil m'entraîna dans un cauchemar...

Le lendemain, les détenus se levèrent plus tôt que d'habitude. Chacun s'interrogeait sur le sort de Tuân, mais personne n'osait se rendre à son container pour le voir. Une atmosphère d'inquiétude régna jusqu'au moment où le "cadre éducateur" de ma "cellule de travail" vint me confier les corvées de la journée et aussi une nouvelle inattendue : Tuân n'avait pas été tué, mais grièvement blessé aux jambes.

Peu après, le commandant du TD5 et deux commissaires politiques vinrent examiner le container et leur prisonnier. Ils restèrent un bon moment devant le container sans échanger un seul mot, puis repartirent. C'est alors que quelques détenus s'approchèrent du container et virent Tuân immobile apparemment sans vie dans son hamac et couvert de sang. De temps en temps, il gémissait doucement, mais ne bougeait pas comme si son sang coagulé l'avait soudé au hamac.

D'habitude il se couchait la tête tournée vers la grille. La nuit dernière, pour éviter peut-être le vent froid qui soufflait assez fort, il avait choisi de se cacher la tête dans la partie sombre et profonde du container. Ce changement d'habitude l'a sauvé : en tirant sur la partie du hamac la plus proche de la grille où devait se trouver la tête du prisonnier, le "bô dôi" a cru le tuer alors qu'il n'a fait que le toucher aux jambes. Deux heures se sont écoulées, je n'ai vu aucun infirmier du camp venir soigner le blessé. Les prisonniers ne cachaient plus leur indignation. Un grand nombre d'entre eux rendirent visite à Tuân, l'interrogèrent sur ses blessures. C'est alors que deux "bô dôi" sont venus éloigner les détenus et proposer à Tuân de se laisser transporter à l'infirmerie du camp. Tuân restait toujours aussi intransigeant dans ses propos.

— Vous voulez me tuer. Laissez-moi donc mourir de mes blessures. Je

# Khrouchtchev parle de Hô Chi Minh et des accords de Genève de 1954 (1)

mourrai ici même, jamais je n'accepterai d'être soigné par des monstres comme vous.

Les deux Viêt công ne dirent mot. Ils s'en allèrent après avoir rappelé aux prisonniers rassemblés autour du container l'ordre leur interdisant tout contact avec Tuân.

Peu avant midi, un infirmier Viêt công vint au container avec un "bô dô". L'infirmier pénétra dans le container avec une petite trousse pour les premiers soins. Il procéda probablement au lavage et au pansement des blessures de Tuân. Le lendemain, personne ne vint renouveler les soins ni changer les pansements.

Protégé par une nuit sans lune, je contactais quelques amis, discutais avec eux pour chercher une solution efficace afin d'aider Tuân à sortir de ce très mauvais pas, pour ne pas dire de ce danger de mort imminente. Une première chance nous favorisait : un lieutenant, ingénieur des Travaux Publics, appartenant à ma "cellule" était désigné pour apporter à Tuân ses repas deux fois par jour. Le rapport de sa toute première mission était décevant et inquiétant : il ne voyait que les pansements tout imbibés de sang noirâtre au niveau de la jambe gauche et du genou droit et la pâleur extrême de Tuân ; il ne pouvait lui adresser la parole, étant surveillé par le "bô dô" qui l'accompagnait.

Le lendemain matin, je cherchais mon "cadre éducateur", le priais de transmettre au commandant du TD5 mon offre de soigner Tuân avec mes propres moyens. Il me regarda avec des yeux étonnés, mais accepta d'en parler au commandant. Dans l'après-midi, alors que je me penchais sur mes cultures de patates douces, il s'approcha de moi comme par hasard et me parla presque à voix basse :

— Je viens vous apporter l'ordre du commandant.

Surpris, je répétais machinalement :  
— L'ordre du commandant ?

— Oui, l'ordre du commandant qui vous interdit, vous personnellement, d'exercer votre métier de médecin dans ce cas précis. Si vous faites quoi que ce soit à l'encontre de cet ordre, vous serez puni. Et votre punition sera exemplaire. Est-ce clair ?

— C'est compris, lui répondis-je sèchement...

Comme la veille, Hân, l'ingénieur, ne constata rien de nouveau sauf la fièvre quand il touchait les mains et le front de Tuân. Cela m'inquiétait davantage. Il fallait agir vite. Mais comment ? Les quelques médecins parmi les prisonniers avaient reçu,

eux aussi, l'interdiction de soigner Tuân. Cependant, une seconde chance, décisive, s'est présentée. Le "cadre éducateur" a confié à Hân une nouvelle mission, celle de soigner Tuân à la place des infirmiers Viêt công qui lui donnèrent quelques conseils et le minimum nécessaire : une pince Kocher, une pince à disséquer, du coton hydrophile et de l'eau oxygénée ! Hân était pris de panique car, de sa vie, il n'avait jamais encore soigné une seule blessure ! Quelle angoisse, aussi bien pour lui que pour moi ! Je le rassurai par des conseils et des indications précises à suivre. Hân n'a pas pu garder son sang froid quand il a aperçut pour la première fois les blessures de Tuân dont il devait me rapporter tous les détails : sièges, dimensions, aspects, odeur, etc... Sa description fut bouleversante : les deux os de la jambe gauche étaient littéralement éclatés par les balles au niveau du tiers moyen ; les parties molles étaient largement ouvertes sur la face externe de la jambe, les points d'entrée des balles étaient moins importants mais plus nets. La cuisse droite était traversée par deux balles. Le fémur était intact.

Hân renouvelait les soins tous les deux jours. Tuân ne recevait aucun médicament. Deux fois par jour, un "bô dô" accompagnait Hân qui apportait au blessé ses repas : un "goz" (la boîte de lait en poudre de marque "Guigoz") de liseron d'eau cuit dans de l'eau avec un peu de sel, un bol de riz ou un morceau de pain fabriqué par les prisonniers avec de la farine qu'on leur distribuait à la place du riz devenu rare, et un morceau de poisson de mer cuit également avec de l'eau et du sel.

Devant le blessé le "bô dô" contrôlait les plats avec une baguette, il fouillait le bol de riz et surtout le "goz" de soupe. Ce contrôle était si régulier qu'il nous fallait beaucoup d'imagination, d'audace et d'habileté pour faire parvenir jusqu'à Tuân les gélules d'antibiotiques indispensables au traitement de ses blessures. Je donnais à un de mes amis des morceaux de sucre d'environ 7 cm de long, 3 cm de large et 2 cm d'épaisseur, et lui demandais de "creuser" un tunnel dans le sens de la longueur de ces morceaux sans les briser. Le tunnel était suffisamment long et large pour recevoir trois gélules d'antibiotiques. Les deux bouts du tunnel étaient rebouchés sans laisser de traces. Il restait à obtenir l'autorisation de donner du sucre au blessé. L'autorisation fut accordée mais limitée à deux mor-

ceaux par jour. Je ne souhaitais pas mieux. Mais l'incertitude restait totale : pour tout détenu, en effet, le sucre était une tentation irrésistible, car il est au prisonnier ce que la banane est au singe ! Je craignais que Tuân ne se précipite sur les morceaux de sucre en présence du "bô dô". Comment lui faire comprendre qu'il ne fallait toucher au sucre qu'après le départ du "bô dô" ? C'était à Hân de faire passer le message. Après le contrôle routinier, au cours duquel le "bô dô" ne prêtait aucune attention aux morceaux de sucre, Hân dit à Tuân, en clignant de l'œil, de ne prendre le sucre que plus tard. Et le message a été bien reçu.

C'est ainsi que j'ai pu donner à Tuân 6 gélules d'un antibiotique durant les 4 premiers jours, puis la dose a été réduite de moitié jusqu'à l'épuisement du stock. Le traitement a duré 4 semaines. Pour obtenir les quantités d'antibiotiques et de sucre nécessaires, tout un réseau de "chercheurs" et de "négociateurs" a été organisé. Après une semaine de traitement, la fièvre a disparu mais Tuân a beaucoup maigri et il est devenu "aussi pâle qu'une jeune feuille de bananier."

Petit à petit, son état général ainsi que ses blessures se sont améliorés. Au bout de trois mois, vers la fin mars, la cicatrisation a pratiquement refermé ses plaies. C'était presque un miracle.

Depuis Noël jusqu'à la mi-avril, lorsque je fus transféré à Tây Ninh, je n'ai eu aucune occasion de revoir une seule fois ce jeune officier intrinséquant.

En 1985, lors d'une réunion à Paris, j'ai retrouvé un confrère qui était mon co-détenu au TD5 et qui était resté à Hôc Môn quand j'avais été transféré à Tây Ninh. Il m'a raconté ce que Tuân était devenu. La "révolution" l'a toujours gardé dans le container. Mais Tuân a retrouvé son énergie, sa force et l'usage de son genou droit. Cependant sa jambe gauche, dont les deux os étaient brisés, ne pouvait plus supporter le poids du corps. Les Viêt công ne lui ont jamais fourni ni cannes, ni béquilles malgré son infirmité. Quand il fut transféré dans un autre "bataillon", dans l'enceinte même du camp de Hôc Môn, il mit toute une journée pour parcourir, seul, en portant le minimum de ses affaires, une distance de cinq cents mètres.

**Nguyen Van Dong**  
Membre de l'ANAI

En 1945-1946, le Japon effondré, l'Indochine divisée entre une occupation britannique au sud et chinoise au nord, dans une situation politique confuse, le gouvernement français voulant réoccuper le pays trouva en face de lui un parti dominant, le Viet Nam Doc Lap Dong Minh (2) - en abrégé Viet Minh - et son chef Hô Chi Minh.

Le Viêt-Minh, bien aidé par les Américains de l'OSS, le major Patti en particulier, avait balayé les partis nationalistes traditionnels, le Dai-Viet et, surtout, le Viet Nam Quoc Dan Dang, plus connu sous son sigle VNQDD, et aussi appelé Kuomintang vietnamien pour un cousinage certain et une protection constante du parti de Tchang Kai Chek.

Hô Chi Minh devint dès lors une vedette incontestée de la scène politique française. Des pans entiers de sa vie, mal connus, donnaient lieu à controverses. On le savait nationaliste, révolutionnaire et communiste, mais les avis divergeaient sur le dosage convenable entre ces divers qualificatifs. Était-il un nationaliste fortement teinté de communisme ou un communiste partiellement dissimulé sous le masque nationaliste ?

Son charisme incontestable, son talent de comédien jouant le brave homme, très attiré par les enfants, en firent pour beaucoup "l'oncle Hô". Pourtant, "derrière l'apparence rassurante d'un Gandhi se cachaient en fait les ressources immenses d'un Lénine (1)".

Une réponse à ces questions est fournie par le successeur de Staline, Khrouchtchev, dans ses "souvenirs". Voici in extenso ce qu'il pense du "camarade Hô Chi Minh", qu'il juge d'emblée comme "un homme remarquable entre tous" :

"J'ai connu beaucoup de gens au cours de ma carrière politique, mais aucun n'a produit sur moi une impression aussi particulière. Les croyants parlent souvent des apôtres. Eh bien, par sa façon de vivre et par son ascendant sur ses semblables, Hô Chi Minh était exactement comparable à ces "saints apôtres". Un apôtre de la révolution.

Je n'oublierais jamais, dans son regard, cette lueur de pureté et de sin-

cérité. La sincérité était celle d'un communiste incorruptible, et la pureté celle d'un homme tout entier dévoué à sa cause, dans ses principes comme dans son action. Personne ne pouvait lui résister tant était forte sa conviction qu'il n'était pas pour son peuple et pour tous les peuples de meilleure cause que la cause communiste. Chacune de ses paroles semblait reposer sur la conviction que, tous les communistes étant par définition frères de classe, ils ne pouvaient que se montrer honnêtes et sincères les uns envers les autres. Hô Chi Minh fut réellement l'un des "Saints" du communisme."

Venant du patron du Kremlin d'alors, un tel jugement se passe de tout commentaire. Hô Chi Minh a mérité sa place au Panthéon des très grands du communisme !

Khrouchtchev apporte également, dans le cadre de ses rapports avec Hô Chi Minh, de fort intéressantes précisions quant aux accords de Genève du 20 juillet 1954, qui mirent fin au conflit franco-vietnamien, coupant le Viet-Nam en deux le long du 17ème parallèle. Si le chef du PCUS ne vint pas en personne à Genève, il prit une part active à une réunion préparatoire qui se tint à Moscou. La Chine y était représentée par Chou En Lai, le Viet-Nam, par Hô Chi Minh et Pham Van Dong. C'est alors que fut arrêtée la position commune des pays communistes à la future table de conférence. Voici ce qu'il écrit de la situation au Vietnam : "Le mouvement de résistance, au Vietnam, était à la veille de s'effondrer. Les résistants espéraient que la conférence de Genève aboutirait à un cessez-le-feu qui leur permettrait de garder les positions acquises par le peuple vietnamien dans sa lutte contre l'occupant français." Et, plus loin :

"Le camarade Hô Chi Minh m'a dit que la situation au Vietnam est désespérée, et que si nous n'obtenons pas un cessez le feu, les Vietnamiens ne pourront pas résister plus longtemps aux Français. En conséquence, ils ont décidé de battre en retraite jusqu'à la frontière chinoise, si cela devient nécessaire, et ils veulent que la Chine se tienne prête à envoyer des troupes au Vietnam, comme elle l'a déjà fait pour la Corée du Nord".

Khrouchtchev obtint du Chinois de ne pas désespérer la délégation vietnamienne et de ne pas dire que "son pays ne voulait pas entrer dans la guerre contre les Français en territoire vietnamien."

Ce passage des souvenirs khrouchtchéviens se conclut en ces termes qui ne peuvent que laisser à la France d'amers regrets et une appréciation très réservée sur la qualité de la prestation de la délégation française conduite par P. Mendès-France : "Puis le miracle eut lieu. Au moment où les délégations arrivaient à Genève, les résistants vietnamiens remportaient une grande victoire en s'emparant de la place forte de Dien Bien Phu. Dès la première session de la conférence Pierre Mendès-France, alors chef du gouvernement français, proposa de ramener les troupes de son pays en deçà du 17ème parallèle. J'avoue que la nouvelle, quand elle nous parvint, nous laissa bouche bée de stupéfaction et de plaisir. Nous n'avions rien espéré de tel. Le retrait en deçà du 17ème parallèle était en fait la revendication maximum à partir de laquelle nous comptions négocier. Nous avions donné consigne à nos diplomates d'en faire état dans le seul but d'affirmer d'entrée de jeu une position dure. Après quelques discussions nous acceptâmes l'offre de Mendès-France, et le traité fut signé. Nous avons réussi à consolider les conquêtes des communistes vietnamiens".

Une note en bas de page, apprend au lecteur que l'accord sur le 17ème parallèle donna pleine satisfaction à Pierre Mendès-France et Anthony Eden, tout comme - bien évidemment ! - à Hô Chi Minh et Khrouchtchev. Seul, Foster Dulles (secrétaire d'Etat des USA) fit grise mine... La graine d'une autre guerre était semée et le destin du peuple vietnamien scellé pour longtemps !

**G. Demaison**

(1) "Khrouchtchev : Souvenirs" - Robert Lafont

(2) Front de l'Indépendance du Viet-Nam.

(3) Thai Quang Trung - "Le testament de Hô Chi Minh" - Reflets d'Asie n° 18



# Un souvenir pour Thi Sào

Avril 1951. Cette histoire se passe en Cochinchine, dans l'une de ces nombreuses tours de garde dont l'implantation représente tout un système. Les Français les ont élevées de kilomètre en kilomètre le long des routes et confiées à des partisans. La règle de ceux-ci est de veiller nuit et jour, et de défendre du sabotage Viêt-Minh les quelques précieuses chaussées qui permettent aux convois militaires et civils de circuler d'un bout à l'autre du grand pays.

On les désigne par des lettres et des chiffres, et cela donne une impression d'anonymat. Pourtant, aussi éloignées soient-elles de tout village, pas de danger que l'officier français dont elles dépendent les ignore ou les confonde ! C'est pourquoi moi-même, "le capitaine" des tours d'une petite route en direction des montagnes d'Annam, je vous fais ce récit d'un ton si familier et empreint de tendresse.

Je profitais du camion qui les ravitaillait en vivres et munitions pour les visiter chaque semaine. K31 était ma favorite... peut-être à cause de Thi Sào.

Tour broussarde si j'en connus ! Elancée à la fois et trapue, elle était posée tout de travers dans un décor de flaques reluisantes, de langues de terreau noir dévoré par les palmiers d'eau, de bouquets de cocotiers échelonnés à tous les plans dans la lumière. A cause de son crépi frais et de son casque de tuiles bien lessivé par le commencement de la saison des pluies, elle avait de prime abord un air souriant et plein d'insouciance. Pourtant son enceinte de murs, de barbelés et de pieux aiguisés montrait l'extrême méfiance. Et quand, levant les yeux, on voyait briller aux créneaux mousquetons et mitraillettes, on comprenait que le sourire de la tour n'était que celui du guerrier très sûr de soi et parfaitement désinvolte.

Huit partisans avaient charge d'occuper K31. Il n'avaient certes pas abandonné pour cela leur famille au village ! C'est pourquoi, blotti au pied de la tour à la façon féodale, se pressait tout un hameau de paillottes. Et là vivaient, auprès des partisans, les vieux sages à barbiches et à petits chignons, les aïeules aux dents laquées et aux lèvres rougies au bétel, les épouses en pantalons noirs et en grossières tuniques,

une quinzaine de gosses plus ou moins maigrichons, mais mignons quand même.

Pour commander à ce Vietnam en miniature, le sergent Trân Van Nguyễn, un Annamite dans le meilleur de la jeunesse, courageux et intelligent à plaisir. Non, je ne m'étais jamais étonné que Nguyễn ait su choisir, entre toutes les filles du delta, justement Thi Sào ! Ni qu'il eût fait à sa femme un si vif et si beau petit garçon !

Les journées coulaient avec lenteur. Les femmes pilaient le paddy : le vent prenait sur son aile la balle brillante et l'éparpillait en poussière de nacre. Les fillettes cuisaient le riz et la saucisse sur les petits fourneaux de terre. Les grands-mères cueillaient les mangues et en emplissaient les paniers de rotin. Les grands-pères philosophaient tout en aiguisant les coupe-coupes. Les garçonnets, s'aventurant hors de la palissade, allaient pêcher les poissons au "rach" et capturer les canards demi-sauvages.

Nguyễn, qui prenait au sérieux la garde de son kilomètre de route, divisait les journées de façon que les tirailleurs, deux par deux, assurent sans interruption le guet au mirador. Aussi l'existence était-elle ponctuée par le bruit des équipes armées montant la grande échelle de la tour et s'installant sur le plancher du haut.

La nuit, de quart d'heure en quart d'heure, K 31 manifestait son éveil par un coup de marteau sur le gong de cuivre. Le silence nocturne en était profondément ému... et K 30 et K 32, les voisines, répondaient aussitôt d'un coup de gong semblable pour faire savoir qu'elles aussi veillaient.

Etrange univers de Thi Sào ! Elle s'y mouvait tout à son aise, si jolie et si gracieuse que c'était une joie de la regarder. Portant toujours sur sa hanche son marmot-joujou, elle glissait au milieu des paillottes, en pantalons de soie noire et en tuniques roses sous lesquelles pointaient ses petits seins. Peau lisse et brun doré, mince visage aux longs yeux sombres, d'un mystère sans confiance et qui attirait.

Nous étions bons amis. Quand le 4 x 4 arrivait à l'entrée de l'enceinte, Thi Sào s'avançait de sa démarche nonchalante et un peu hautaine, pour me souhaiter la bienvenue : deux mots légè-

ment chantés, une lueur de sourire, et déjà elle s'échappait. Mais moi, je la suivais des yeux. J'imaginai que, si j'avais pris une fois cette fille dans mes bras, j'aurais peut-être enfin étreint et compris l'Orient entier... Cette fille-ci, Thi Sào, et non une autre de son pays. Un simple rêve, énervant et doux comme le thé.

Soudain, le soir du 2 avril, voici qu'une intense fusillade éclate simultanément devant K 30, K31 et K32 : les Viêt-Minh attaquent, et en force, tout le réseau de tours de la petite route ! D'un coup, la brousse nocturne, avec ses épaisseurs bleu-noir de cocotiers et de lianes, ses flaques étoilées, se mue en théâtre d'une lutte acharnée.

K 31, où le dispositif d'alerte est aussitôt déclenché, c'est brusquement l'enfer ! Les obus de mortier descendent en sifflant, éclatent avec un fracas effroyable plus ou moins près du poste. Des grenades explosent au pied de la tour. Les rafales de mitrailleuse criblent le mur de briques avec un claquement si sec que les oreilles peuvent à peine le supporter. Les balles de fusil cinglent. Les partisans défenseurs de K 31 sont aux créneaux de l'enceinte et à ceux du pied de la tour ; ils ripostent à qui mieux mieux, tirant parfois à bout portant. Derrière eux, leurs enfants hurlent de terreur, leurs femmes et leurs vieux parents poussent des cris déchirants. Le vacarme est tel qu'il devient totalement impossible d'entendre en bas les ordres que clame du haut du mirador le sergent Nguyễn.

Thi Sào, vivement malgré l'embarras du bambin qu'elle porte sur la hanche, grimpe à mi-hauteur de l'échelle, passe la tête par la trappe, prend l'initiative de recevoir les ordres de son mari, puis, se baissant, les relaye aux tirailleurs d'en bas :

— le sergent dit de consolider le mur du côté des jarres à eau.

— le sergent dit de jeter en vitesse une bordée de grenades par dessus le portail.

Et du sol parviennent des rapports, hâtivement transmis au mirador :

— Biêu est blessé.

— Sin demande des cartouches.

— le feu à K30 et K 32.

Comme si le sergent, là-haut, tout en mitraillant avec acharnement, n'apercevait pas les lueurs sinistres !

Les ordres croisent les rapports :

— Attention, ils vont essayer ici. S'ils envoient des torches enflammées, vite, vite, les rejeter dehors.

D'accalmie en angoisse, la nuit se traîne. La tour tient, tient bon - mais pas sans casse. Et la nuit s'écoule, sans que chôme le combat. La tour tient toujours !

Et puis le ciel finit par pâlir et se teinter d'aurore. Le jour naissant ramène au calme relatif. On y voit bientôt assez pour constater le bouleversement de l'ouvrage ; on se compte, et il y a des vides. Là-bas, où se dressaient les silhouettes de K30 et K32, il n'y a plus que deux amas de ruines fumantes.

— Ah ! que le capitaine arrive vite nous secourir !

Toute la journée, et avec une impatience croissante, ils attendent mon arrivée. Mais le renfort que je dirige peine sur la route minée, défoncée, coupée d'embuscades. Il nous faut combattre pour la moindre avance.

Une seconde nuit d'épouvante s'abat sur K31. Obus de mortier, balles et grenades reprennent leur horrible jeu de massacre. Et si l'ennemi en pâtit hors de l'enceinte, quelle misère, quelle pitié chez le défenseur ! Des cadavres refroidissent, des blessés perdent leur sang et agonisent. Ce ne sont pas seulement des soldats : un grand-père et son petit-fils viennent d'être tués.

Et maintenant les Viêt-Minh, au porte-voix, somment K31 de se rendre ; ils promettent à tous la vie sauve. La garnison ne dit mot, mais une brûlante tentation se lit dans des dizaines d'yeux. Thi Sào, fidèle au poste de l'échelle, s'en aperçoit et informe le sergent Nguyễn. Celui-ci abandonne un instant l'observation au mirador pour venir dire à sa troupe les paroles que lui suggère son âme de chef, celle à la fois rudes et subtiles qui redonnent courage et galvanisent. Le porte-voix, traité par le mépris, se tait. Mais la fusillade reprend plus virulente. Là-haut, Nguyễn fait parler à propos son fusil brûlant. 20 heures... 21 heures... 22 heures. Le temps s'éternise dans le vacarme, la fumée, les lueurs d'éclatement. 22h30... En haut, un choc ébranle le plancher du mirador : qu'est-ce donc ? Thi Sào, avec inquiétude, passe la tête par la trappe. Elle aperçoit à deux pas de son visage le crâne fracassé de son mari : des lambeaux de cervelle pendent. Plus rien à soigner ! Pas besoin d'appeler ! Il est mort, tué net, lui le mari bien-aimé, lui le si gentil papa, lui le chef dont la seule autorité vient de convaincre les partisans de continuer le combat.

Il est mort ! Thi Sào refoule dans sa



La tour de garde K 31.

gorge cris et sanglots qui s'y pressent. Déjà, s'oubliant elle-même, elle ne pense plus qu'à la tour de son mari, qu'il faut sauver de la capitulation et de la défaite, afin que soient réalisés malgré tout le dernier devoir, le dernier désir du sergent. Une certitude devient pour elle fulgurante : les partisans ne résisteront que s'ils ignorent la mort de Nguyễn ; il faut donc à tout prix leur cacher cette mort.

Thi Sào n'est qu'une petite fille, en pantalon froufrouant et en tunique de soie rose, une petite fille accablée par le poids de son chagrin et par celui de ce bébé hurlant qu'elle porte sur sa hanche. Pourtant, énergique à la manière des plus forts, sans une hésitation, elle endosse et assume toute seule le commandement du poste encerclé. Montant et descendant l'échelle, simulant de continuer à transmettre les ordres de Nguyễn, elle crie d'une voix sans larmes :

— le sergent dit de veiller au nord. Ils essaient d'enfoncer la porte.

— le sergent répète qu'il faut économiser les munitions.

— le sergent ne veut plus entendre pleurer les femmes.

Minuit passe. La fatigue et l'énerverment des tirailleurs ralentissent la défense. Mais, là-haut, Thi Sào affirme avec persuasion :

— plus que quelques heures à tenir. Le sergent dit que l'attaque cessera sûrement au lever du jour.

L'ombre s'attarde. Les blessés gémissent. Par-dessus le crépitement intermittent de la fusillade, un partisan lance qu'on n'en peut plus et qu'il vaudrait mieux se rendre maintenant. Aussitôt, de l'échelle du mirador, la voix de Thi Sào blâme et commande :

— tu n'as pas honte de te décourager ? Le sergent compte sur toi comme

sur nous tous. Il t'ordonne de te taire et de surveiller ton créneau.

Plus tard, beaucoup plus tard, la jeune femme en est à supplier :

— le sergent dit : "Jusqu'au lever du jour, vous entendez ? Jusqu'au lever du jour, le capitaine est en route. Le capitaine va arriver. Le renfort est en vue !"

Elle anticipe ; mais cette fois, il y a un tremblement, comme une fêlure dans la voix. Les tirailleurs, eux, n'en font pas sur le champ la remarque ; ils ne noteront cela qu'après le dénouement de la nuit terrible, quand tous ensemble ils feront effort pour se souvenir afin de me bien raconter.

Et l'aube revient ! Sans hâte, à son heure, sans souci des pauvres hommes et de leurs maux. Tandis qu'elle glisse enfin comme une toile de fond derrière les cocotiers, le renfort et moi-même franchissons l'ultime kilomètre de route chaotique et parvenons en vue de K 31... K 31 mutilée, mais toujours debout et plus fière que jamais !

Fuite hâtive de l'assaillant. Brusque apaisement de la brousse et léger frisson de vent du soleil. Stupeur et incrédulité de la garnison épuisée. Battement un peu précipité de mon cœur, à la recherche, dans la démolition et la grisaille, de Trân Van Nguyễn... et aussi d'un mince silhouette rose.

Thi Sào, son "nho" sur la hanche, descend l'échelle de la tour et vient à ma rencontre.

Ses cheveux lisses sont dénoués ; ses yeux sont cernés jusqu'au milieu du tout petit visage. Elle me regarde bien en face, bien droit. A la stupéfaction générale, elle me rend compte avec la concision d'un vieux sous-officier : Nguyễn a été tué par les Viêt-minh, la veille au soir ; elle a continué à sa place la défense du poste. Elle me montre, en tas, les douilles des cartouches brûlées, s'excusant d'en avoir égaré quelques-unes.

Elle déplore la mort de deux tirailleurs, d'un grand-père et d'un petit garçon. Parmi le reste de la garnison personne qui ne soit blessé ou contusionné. Mais elle me dit qu'elle a l'honneur de me remettre sauve K 31, la tour du sergent son mari. Les cils battants et la poitrine soulevée, elle tire de sa poche un minuscule mouchoir brodé de fleurs, elle en essuie longuement et délicatement, avec une coquetterie bouleversante et certainement sans calcul, le fusil de Nguyễn ; elle me tend l'arme reluisante.

En 1991, quarante ans après, la France n'a pas oublié... et elle te salue Thi Sào.

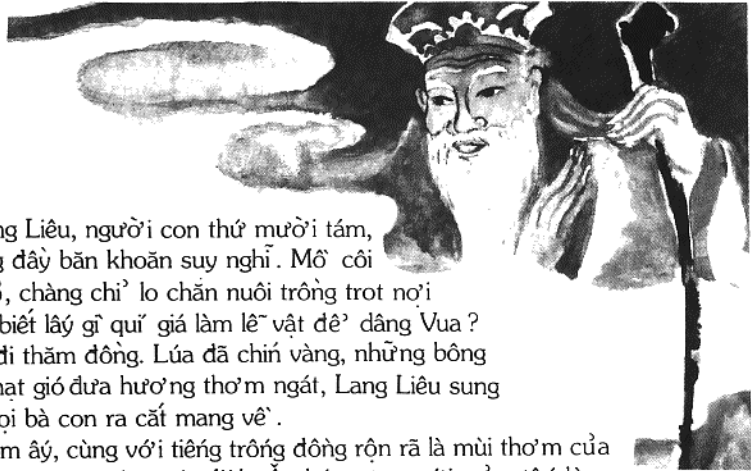
**Hélène Carré,  
infirmière-épouse en Cochinchine.**



Vào thời Hùng Vương Thứ Sáu, đất nước Văn Lang thanh bình và tiếng trống đồng rộn rã khắp nơi.

Một hôm, Vua cho gọi mười tám người con đến và nói :  
— Đất nước ta thanh bình là nhờ tộc Việt ta biết đùm bọc thương yêu nhau. Nay ta đã già rồi, ai nối ngôi ta phải biết nối chí ta. Năm nay, nhân ngày Giỗ Tổ, ta sẽ truyền ngôi cho người nào dâng lên lễ vật quý nhất.

Các con Vua hăm hở đi khắp đất nước Văn Lang tìm của ngon vật lạ để dâng. Kẻ thì lên rừng bẫy chim, săn thú ; Người thì mò xuống biển rộng sóng sâu tìm ngọc trai, san hô.



Riêng Lang Liêu, người con thứ mười tám, ra về lòng đầy băn khoăn suy nghĩ. Mồ côi mẹ từ nhỏ, chàng chỉ lo chăn nuôi trồng trọt nơi thôn quê, biết lấy gì quý giá làm lễ vật dâng Vua ? Một hôm đi thăm đồng. Lúa đã chín vàng, những bông lúa chắc hạt gió đưa hương thơm ngát, Lang Liêu sung sướng gọi bà con ra cắt mang về.

Tối hôm ấy, cùng với tiếng trống đồng rộn rã là mùi thơm của bát cơm mới trong từng gia đình. Ăn bát cơm mới, cảm tâm lòng trời đất, cảm công sức con người, Lang Liêu thấy trên đời này không gì quý hơn thóc gạo.

Trong giấc ngủ chập chờn, Lang Liêu bỗng thấy một vị thần hiện đến bảo :

— Con nghĩ rất phải. Trong trời đất, chẳng có gì quý hơn hạt gạo. Hãy lấy gạo làm bánh dâng Vua.

Tình giầy, Lang Liêu ngâm nghĩ mãi lời mộng.

Ngày lễ lớn đã đến gần, Lang Liêu gọi bà con đến và nói :  
— Công ơn cha mẹ, tổ tiên như trời cao đất dày. Ta sẽ làm hai thứ bánh tượng trưng Trời và Đất để dâng Vua. Mọi người đều khen phải và cùng giúp sức làm bánh quý.

Bánh tượng Trời được nặn hình tròn và làm bằng gạo nếp trắng già mịn ;  
Bánh tượng Đất được nặn hình vuông, làm bằng gạo nếp, đậu xanh và thịt lợn, gói vào lá dong đem luộc chín.

Công việc chuẩn bị vừa xong thì ngày Giỗ Tổ cũng gần kề. Một trăm bánh tròn và một trăm bánh vuông được vợ chồng Lang Liêu cùng chòm xóm mang lên Phong Châu làm lễ vật.



## Sự tích bánh giầy bánh chưng

## Légende des gâteaux du Têt

Conte populaire du Vietnam

Sous le règne du sixième roi Hung, le pays Van-Lang vivait en paix. Les tambours de bronze punctuaient le bonheur du peuple viet.

Un jour, le roi convoque ses dix-huit fils et leur dit :

— Je suis très âgé. Cette année, à l'occasion de la Fête des Ancêtres, je désignerai comme héritier celui d'entre vous qui m'apportera la meilleure offrande.

Les princes se mettent en route, parcourant tout le pays pour y chasser les oiseaux les plus rares, les chimères les plus merveilleuses : ou plongeant dans les mers profondes pour en ramener des trésors abyssaux.

Lang-Liêu, le dix-huitième fils, rentre chez lui, anxieux et perplexe. Orphelin de mère depuis l'enfance, le prince vit à la campagne où il travaille la terre et élève du bétail. Que peut-il donc offrir de précieux au roi ?

Un jour en visitant les rizières, Lang-Liêu se réjouit de voir le riz déjà mûr. Les épis dorés et lourds exhalent un doux parfum. Avec les villageois, il moissonne et rentre la récolte. Pour fêter ce grand événement, on fait cuire le riz et on frappe les tambours. Qu'il est bon de savourer le riz nouveau et combien on apprécie le travail des paysans et les bienfaits du ciel !

Le soir même, endormi, un génie lui apparaît en songe et lui dit :

— Rien n'est plus précieux que le riz, principale nourriture des hommes. Voilà la plus précieuse des offrandes.

La Fête des Ancêtres approchant, Lang-Liêu réunit les villageois et leur dit :

— Les sacrifices de nos parents et ancêtres sont immenses comme le ciel ; leur amour pour nous est comparable à la générosité de la terre.

Comme offrande pour le grand jour, nous allons confectionner des gâteaux en gage de notre profonde reconnaissance : les uns, à base de riz blanc pilé, seront ronds comme le soleil dans l'immensité du ciel, les autres, de forme carrée, faits de riz, de haricots, de viande et cuits dans de grandes feuilles de bananier, nous rappelleront la richesse de la terre nourricière.

La grande fête s'annonce. Lang-Liêu, accompagné des villageois, part pour la capitale Phong-Châu avec cent gâteaux ronds et cent carrés.

Ce jour-là, devant l'autel des Ancêtres, sont rassemblés les objets les plus précieux et les curiosités les plus rares qui puissent exister dans le pays. On y voit d'énormes défenses d'éléphants aux côtés de paons, de faisans au plumage multicolore ainsi que bien d'autres merveilles.

S'avancant sous le regard méprisant et moqueur de ses frères, Lang-Liêu est le dernier à comparaître devant le Roi. Mais celui-ci accueille ses présents avec une attention particulière.

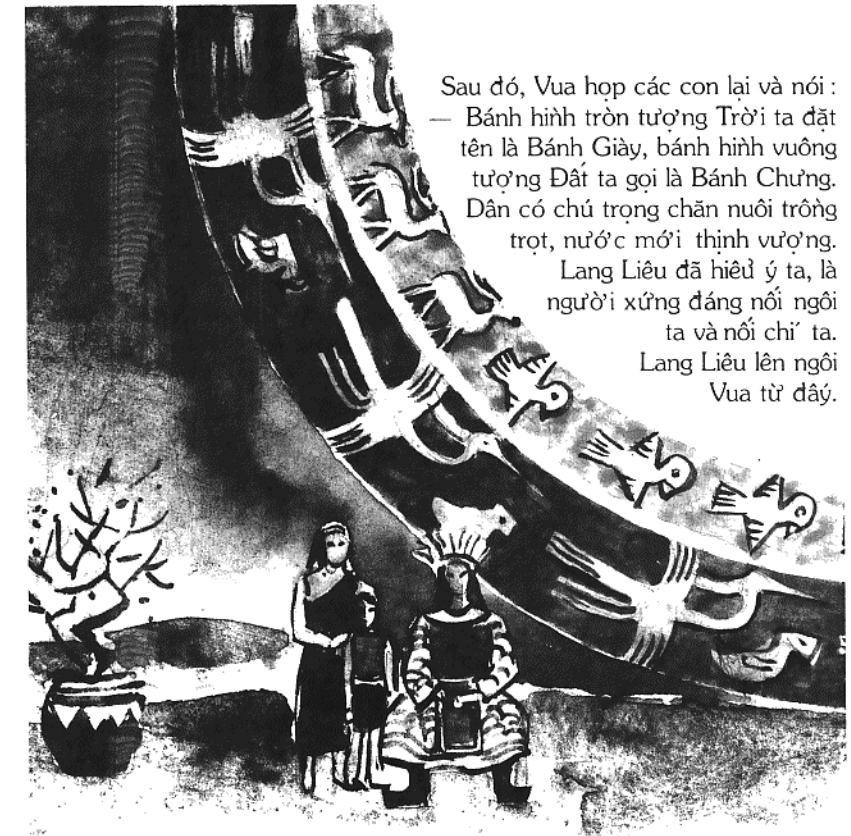
Il est très heureux quand Lang-Liêu lui raconte son rêve expliquant ce que les gâteaux symbolisent par leur forme et leur composition. Sans hésitation, le Roi choisit les offrandes du fils le plus pauvre et le plus sage pour les dédier au ciel, à la terre et aux âmes des Ancêtres.

Il annonce à ses enfants sa décision :

— Nous appellerons Giây le gâteau rond qui représente le soleil et Chung le gâteau carré qui symbolise la terre et les nourritures qu'elle porte. Un peuple qui s'attache à la terre fait prospérer le pays. Lang-Liêu, qui a bien compris mon souhait, mérite de me succéder.

Ainsi Lang-Liêu succéda au roi et depuis cette époque, tous les ans, à l'approche du Têt, lorsque les moissons sont engrangées, nous avons coutume de confectionner ces gâteaux, sans lesquels la fête du Nouvel An perdrait sa signification ancestrale.

Ngày hôm ấy, trước mặt Vua Cha thật không thiếu thứ gì quý báu nhất của nước Văn Lang. Người thì dâng Vua ngọc trai, san hô ; Kẻ thì dâng lên những gà voi cùng chim công chim trĩ nhiều màu sắc lạ. Lang Liêu là người dâng lễ sau cùng trước con mắt re' ruing của các anh. Nhưng Vua Cha vui mừng đón lấy, và khi nghe chàng kể lại lời trong mộng cùng ý nghĩa của chiếc bánh hình tròn hình vuông, Vua đã không ngần ngại chọn mâm lễ vật của đứa con nghèo nhưng hiếu thảo để cúng tế Trời Đất và Tổ Tiên.



Sau đó, Vua họp các con lại và nói :  
— Bánh hình tròn tượng Trời ta đặt tên là Bánh Giây, bánh hình vuông tượng Đất ta gọi là Bánh Chưng. Dân có chú trọng chăn nuôi trồng trọt, nước mới thịnh vượng. Lang Liêu đã hiểu ý ta, là người xứng đáng nối ngôi ta và nối chí ta. Lang Liêu lên ngôi Vua từ đây.



Và cũng từ đây, ta có lệ, mỗi độ Tết đến xuân về, khi mùa màng gặt hái đã xong, lại lấy lá dong già gạo nếp làm Bánh Giây Bánh Chưng. Thiếu những thứ bánh đó như thiếu hẳn một hương vị đậm đà của ngày Tết cổ truyền.



## Des livres sur l'Indochine

**Colonel Olivier de Maison Rouge — La Guerre d'Indochine 1945-1954 — Editions La Bruyère 1989.**

Ouvrage d'histoire et témoignage vécu, simplement écrit et agréable à lire (390 pages de petit format), ce livre exprime courageusement ce que chacun pensait : que tel homme politique ne connaissait rien à l'Indochine, que tel chef militaire n'avait pas compris cette guerre. Pour les générations futures ce n'est pas un exemple. Heureux Plutarque qui n'avait, lui, que des hommes illustres à décrire.

**David-Robert Briche — Au delà de la jungle la liberté — Editions de Bussac 1982.**

Odyssée d'un lieutenant qui s'est évadé d'un camp de prisonniers du Viêt-Minh en 1951, cet ouvrage ne néglige pas les analyses psychologiques : les commissaires politiques anciens étudiants à Paris, les déserteurs blancs.

**Duong Van Loi - L'hélicoptère de la liberté — Editions La Bruyère 1990.**

C'est l'aventure peu connue d'un Saïgonnais déporté par le Viêt-Cong en camp de concentration au Tonkin et qui s'échappe en hélicoptère militaire vers la Chine. Elle montre comment les commissaires politiques et les tortionnaires se multiplient en régime communiste. Le lecteur prendra la résolution de ne plus jamais prononcer l'expression "camp de rééducation", qui fait le jeu de l'ennemi.

**Le Huu Khoa — Réfugiés asiatiques de France — Editions du Groupement pour les droits des minorités, 212, rue Saint Martin, 75003 Paris, 1990.**

Recueil de documents concernant l'insertion en France des réfugiés d'Indochine et des immigrés chinois. Des spécialistes parlent, notamment les Pères Ponchaud et Berger pour les Cambodgiens, M. Live Yu Sion pour les Chinois.

Sans complaisance ni pour l'histoire ni pour le style, cet ouvrage de sociologie pratique fait un point de situation utile, qui surprendra certains lecteurs peu informés des évolutions.

**Michel Germain — L'Indochine autrefois — Editions Horvath 1990.**

Cartes postales anciennes et textes simples constituent un excellent ouvrage de sensibilisation à l'Indochine du début du siècle.

**Aimé Grimald — Gouverneur dans le Pacifique — Editions Berger Levrault 1990.**

Les cent premières pages de ce livre passionnant racontent dix ans de séjour (1926-1936) en Indochine dans la haute administration.

**Marc Meuleau — Des pionniers de la France en Extrême-Orient : Histoire de la Banque de l'Indochine 1875-1975 — Editions Fayard 1990.**

A travers l'histoire de la banque c'est la chronologie du développement de l'Indochine qui est ici relatée. L'appui variable de l'Etat, les initiatives privées, la concurrence britannique en Asie sont d'excellents sujets d'étude.

**Général Jean Callet — L'honneur de commander — Editions Lavauzelle 1990.**

Dans les méditations d'un chef militaire sur le commandement des hommes, trois ans d'Indochine tiennent leur place. C'est l'officier qui survole Paris le 24 août 1944 pour larguer un message dans la cour de la Préfecture de Police assiégée, qui nous transmet aujourd'hui le message de sa vie. "Nunc dimittis, Domine", semble-t-il dire avec toute la modestie des vrais chefs.

**Serge Saint-Michel — Le Souvenir Français — Editions Fleurus 1990.**

Histoire de l'héroïsme français en bandes dessinées, elle se termine — dans cette édition — par le 9 mars 1945 en Indochine.

**Association de Soutien à l'Armée Française — Une France de toutes les couleurs — ASAF, 138, boulevard Haussmann, 75008 Paris, 1990.**

Histoires d'héroïsme de l'armée de l'Union Française, dont celle du canonnier Nguyen, volontaire pour partager la mort des Européens le 9 mars 1945, et celle du partisan Dzim, actuel président des Nungs en France.

## Des livres jeunes pour les jeunes

La FIVA (Fédération Internationale pour la Défense des Valeurs Humaines) édite une collection de manuels d'éducation civique et morale :

— **Citoyen en graine** (en quatre fascicules : Julie à la maison, Julie à l'école, Julie apprentie citoyenne, Julie découvre le monde), pour les enfants de 6 à 8 ans,

— **Citoyen en herbe**, pour les enfants de 8 à 10 ans,

— **Citoyen en marche**, pour les enfants de 11 et 12 ans.

C'est la tâche des parents de faciliter la distribution des bons ouvrages afin d'encourager les bons auteurs. N'oublions pas que la France se forme ou se déforme par la volonté ou la démission de chaque français.

**FIVA, chez Mme Boxer, 36 rue Boileau, 75016 Paris - Editions de l'Arc, 8, rue de Fontenay — 78000 Versailles**

**Michèle DHENNEQUIN  
LIBRAIRE**

76, rue du Cherche-Midi  
75006 PARIS

Téléphone (1) 42.22.18.53

C.C.P. La Source 31.409.91 L

R.C. Paris A 691 063 853

SIRET 691 063 853 00010 Code APE 6425

ANTIQUITES-LIVRES ANCIENS

(Cartes - Gravures - Documents)

SUR LE TIERS MONDE

catalogue sur demande



# L'attaque japonaise du 9 mars 1945

## Vécue par le capitaine d'armes de l'Aviso "Amiral Charner"

Mytho, 9 mars 1945, 21h : dans mon fauteuil je rêve en fumant une dernière pipe avant d'aller au lit. Tout est calme, du même calme que celui des nuits cochinchinoises en cette saison.

L'air est léger et la chaleur agréable. Ma femme et moi-même sommes à Mytho depuis trois semaines environ, à peu près installés, et nous avons pu faire venir de Saïgon quelques objets et vêtements indispensables. La marine nous a logés dans une grande bâtisse divisée en compartiments, trois au rez-de-chaussée donnant sur une façade et trois à l'étage donnant sur l'autre côté. L'édifice est entouré d'un jardin desservant les entrées et les fenêtres ouvrant à l'opposé. L'avis colonial **Amiral Charner** est stationné à Mytho depuis mai 1944, au poste de dispersion, afin d'échapper aux bombardements qui frappent Saïgon et d'être capable d'appareiller rapidement au cas d'une attaque lancée par les Japonais. J'ai embarqué le 6 juin 1944 après-midi au moment même où les haut-parleurs du bord ont diffusé les informations tant attendues sur le débarquement en France ; l'allégresse était générale.

Depuis lors, nous nous entraîmons afin de repousser une éventuelle agression des Japonais venant de terre ; celle-ci était prévue pour la fête du Têt. Rien ne s'est passé, l'optimisme est revenu dans la population et les imprudences verbales aussi — celui-ci se vantant de faire ceci, l'autre de recevoir cela, et les Japonais sont très au courant de tous ces ragots.

Le 9 mars, le commandant revient de l'état-major avec des nouvelles rassurantes : l'équipage est permissionnaire et il ne reste à bord qu'un tiers avec le commandant en second et deux ou trois officiers. Le commandant demeure à Mytho dans la bâtisse où nous habitons ; trois familles dont la mienne demeurent au rez-de-chaussée, le commandant et sa femme au premier étage.

A 21h05, je perçois un bruit saccadé ; c'est sans doute le commandant, à

l'étage au-dessus, qui tire un fauteuil ; le bruit se renouvelle, ponctué d'explosions : il s'agit d'armes automatiques et de coups de canons. Sorti sur le pas de ma porte, je vois quatre Japonais tentant de pénétrer dans le compartiment voisin. Nous y voilà, c'est le déclenchement de cette attaque attendue lors du Têt ; je n'ai plus qu'une idée : prévenir le commandant ; réunir le plus de monde possible pour pouvoir appareiller avec les familles.

Rentré chez moi, je prends mon revolver et crie à ma femme de sauter par la fenêtre dans le jardin du commandant. Les coups de feu des Japonais claquent ; ma femme me suit de près sous une grêle de balles ; nous ne sommes pas touchés. Je crie au commandant pour l'alerter afin qu'il rallie le bord au plus vite. Tout cela ne sert à rien ; je tombe dans les bras des Japonais qui ont encerclé la maison et nous attendent. Je suis solidement agrippé tandis que le commandant descend l'escalier en demandant, avec sa placidité coutumière : "Qu'est-ce qui se passe ?" Il est saisi malgré ses protestations. Il n'y a rien à faire. Je jette mon revolver dans la haie, ce qui irrite mes gardiens ; je reçois la plus belle giflle de ma vie, l'un d'eux arme son pistolet et tire vers mon crâne sans m'atteindre ; la balle se loge dans le mur en frôlant la tête de ma femme : il récidive et la manque de peu. Le chef du groupe calme le forcené ; le commandant et moi sommes ficelés et emmenés à la gendarmerie japonaise où sont regroupés les prisonniers. Sans doute tenu pour dangereux, on maintient mes mains ligotées, et j'en garderai la trace pendant plus d'un mois. Nous sommes tous encordés ensemble et j'ai droit à un filin supplémentaire qui, depuis les poignets, passe autour du cou et m'oblige à rester presque immobile pour ne pas être étranglé. Nous sommes une vingtaine côte à côte et il est impossible de se mouvoir seul : il faut s'asseoir ou se lever en même temps après entente préalable. Près de moi, mon ami Giroud est lui aussi ficelé car il a été trouvé porteur d'un pistolet mais nous pouvons échanger quelques mots. Nous sommes gardés par un Annamite pro-nippon — pas très fier de lui. A plusieurs reprises

nous sommes menacés d'être fusillés. On entend toujours des explosions du côté de la rivière et les Japonais craignent une réaction française, qui hélas ne surviendra pas.

Là se place un intermède comique et peut-être unique : vers 3h du matin nous demandons à satisfaire un besoin légitime — la sentinelle en réfère au responsable qui répercute la demande au plus haut niveau. Tout cela demande un certain temps et nécessite même une délibération car il faut nous faire sortir. Nous devons rester attachés et marcher en crabe mais nos mains sont liées derrière le dos ; c'est un soldat japonais qui doit nous assister...

L'incarcération dure jusqu'à 13h. Débarrassés de nos liens nous recevons un poisson sec et une boule de riz. Les civils sont libérés et peuvent rentrer chez eux. Quant à nous, nous partons en camion vers Saïgon, insultés au passage par les "nhos". Il a fallu laisser sur place le malheureux second maître fusilier agonisant dans une soupenne après avoir reçu un coup de baïonnette — cela malgré les interventions du commandant de **l'Amiral Charner**. A Saïgon, où nous arrivons vers 6h, nous sommes rassemblés à la caserne Francis Garnier pendant 48 heures puis dirigés vers le camp Calmette. La suite est une autre histoire...

Le bilan de ce 9 mars dans l'Ouest cochinchinois est lourd : tous nos navires sont coulés — fait de guerre ou sabotage — et tout le personnel est prisonnier ou tué à des dates différentes, suivant sa situation au moment de l'attaque. **L'Amiral Charner** pourtant, va se venger ; il a appareillé sous les ordres du commandant en second, et, après avoir tiré sur Mytho au passage devant la ville, il est allé mouiller pendant la nuit derrière l'île des Lépreux. Le lendemain il est bombardé et se saborde par "noyage" des soutes et explosion d'une bombe. Le "noyage" des soutes a entraîné l'ouverture des vannes d'évacuation d'air : lorsque les occupants voudront récupérer les canons, ils se serviront de chalumeaux ; une forte explosion, due au mélange d'éther montant des soutes, enverra tout le monde au paradis.

Dès lors, l'avis colonial **Amiral Charner** devient un bateau "macouï" et personne n'osera plus jamais mettre les pieds à bord.

# L'Adour en feu

Il est 9 heures du matin, le 17 mai 1951, à Nha-Trang. Tout est paré pour une opération amphibie quand, brutalement, on entend une violente déflagration. Le LST Adour, chargé de munitions et de matériels, explose. On compte une centaine de morts et de nombreux blessés dans l'équipage et les troupes embarquées.

J.-C. Carton, embarqué sur la VP1, à proximité, nous envoie ces photos, souvenir d'un drame que n'ont pas oublié les anciens de la Flotille amphibie et leurs camarades de l'Armée de Terre.

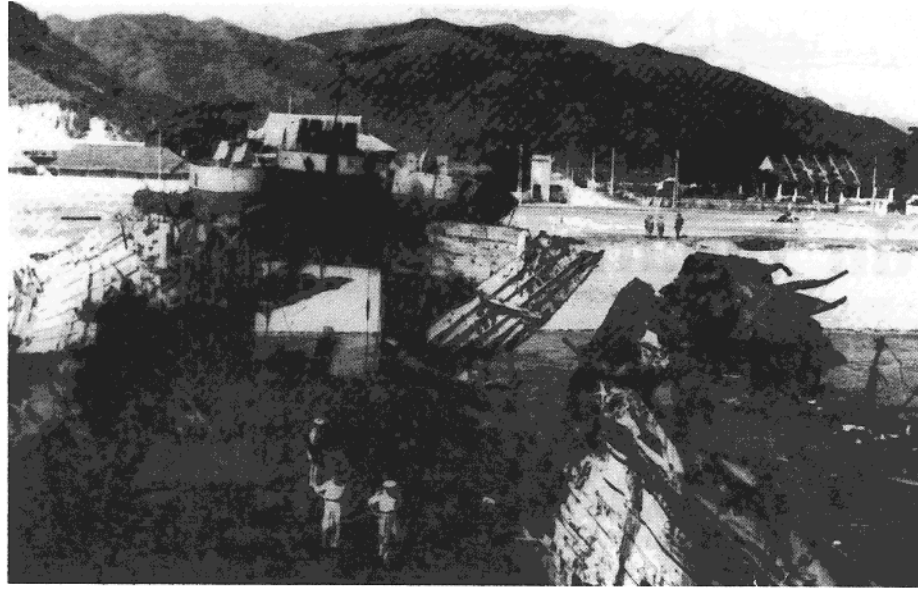


Photo J.C. Carton. Le LST Adour après l'explosion.

## "Métisse blanche" et "Retour à la saison des pluies".



Kim Lefèvre

guités de la période coloniale. "Retour à la saison des pluies". Après trente ans de rupture avec le pays où elle est née, Kim Lefèvre y est retournée en juillet 1990.

Ce livre raconte la confrontation entre le souvenir qu'elle en garde et la dure réalité d'aujourd'hui. Elle retrouve un Vietnam méconnaissable, au bord de la misère et la liberté baillonnée. De Saigon à Hanoï en passant par Dalat, Nha-Trang, Danang, Huê...

Partout le même découragement d'un peuple trop longtemps en guerre sans avoir recueilli les fruits de la paix.

Mais ce sont également les bouleversantes retrouvailles avec sa mère et sa famille.

Ce récit, teint d'émotion contenue où Kim retrouve des pans de sa vie passée, évoque en filigrane l'échec du système communiste. C'est le premier témoignage, vu de l'intérieur, sur le Vietnam d'aujourd'hui et qui intéressera sûrement les lecteurs de l'ANAI.

Ces deux livres, publiés par les Editions Bernard Barrault 79, Bld. D'Amertumes - Paris 75014 sont également en vente à l'ANAI 15, rue de Richelieu - 75001 Paris.

— La Métisse Blanche à 98 F + port et emballage 20 F.

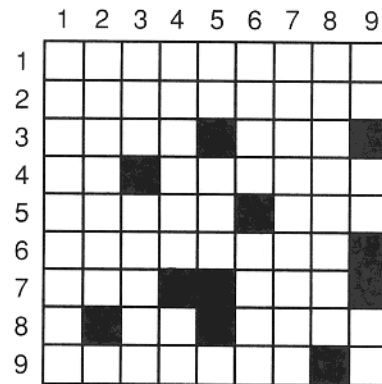
— Retour à la saison des pluies 78 F + port et emballage 20 F.

Pour les deux livres expédiés ensemble le port serait de 25 F.

### Bon de commande

M .....  
 Adresse .....  
 Commande : ex. Métisse Blanche  
 ex. Retour à la saison des pluies  
 Ci-joint chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'ANAI de .....F

### Les mots croisés de BA COP N°10



#### Horizontalement :

1. Amateur de tripes - 2. Déceptions - 3. Borde les voies - Dans un bassin - 4. Traditions - Organisme américain - 5. Duvet d'anatides - Bas - 6. Un royaume pour Chilpéric - 7. Joli village médiéval - Partie des chromosomes - 8. Laize - Cajole - 9. Passées.

#### Verticalement :

1. Autrefois montures de dames - 2. Divertissiez - 3. Roue - Mieux vaut qu'ils soient oratoires - 4. Mieux vaut qu'elle soient claires - Préposition - 5. Saint raccourci - Aptitude - 6. Sentis mauvais - Fait parfois trembler - 7. Sans crainte - 8. Démonstratif - Un de ses buts est l'objectif - 9. Préposition - Pronom - Amour de Zeus.

### Solution des mots croisés de BA COP N° 10

**Horizontalement :** 1. Haruspice - 2. Amertumes - 3. Quai - 4. Us - 5. Eider - 6. Neustrig - 7. NASA - 8. Lé - Géat - 9. Sassès.  
**Verticalement :** 1. Haquenées - 2. Amusiez - 3. Rêa - Duels - 4. Urines - Es - 5. Si - 6. Puas - Rage - 7. Impavides - 8. Cei - Iena - 9. Es - Il - Io.

## ANNONCES D'ASSOCIATIONS AMIES

### Voyages au Vietnam

Que deviennent les voyages au Vietnam organisés avec un brio certain et un monopole de fait par la Société Logotour de 1986 à 1989 ? Des adhérents s'en inquiètent.

Qu'ils se rassurent ; la société Logotour continue ses activités, mais elle n'est plus la seule à faire visiter le Vietnam ; d'autres compagnies de tourisme l'ont imitée. Depuis 1990 les voyages au Vietnam se sont banalisés ; ils ont perdu leur caractère initial de pèlerinage d'anciens combattants... peut-être faute de combattants.

En 1987-1988 l'ANAI n'a pas hésité à soutenir les voyages du souvenir de Logotour contre les attaques dont ils étaient l'objet. Aujourd'hui la situation est très différente ; l'ANAI estime n'avoir ni droit ni devoir, moral ou commercial, dans un domaine où s'exerce la liberté d'entreprise.

L'Amicale des Anciens Planteurs d'Hévées nous fait part de sa création. Président : René Cadiou. Siège social : Briures 28420 Vichères.

Un certain nombre d'anciens planteurs appartiennent déjà à l'ANAI. Rappelons d'ailleurs que le fils aîné de notre présidente d'honneur, Mme Bastid, a été tué par le Viêt-Minh comme assistant de la plantation d'Ong-Que (district de Xuan-Loc).

\*\*\*

L'amicale du 22ème Régiment d'Infanterie Coloniale lance un appel aux anciens de ce régiment en Cochinchine (provinces de Bien-Hoa et de Ba-Ria). Contact : Rodolphe-André Bénon (membre de l'ANAI), 21, montée de la Reine Victoria, 73100 Tresserve.

\*\*\*

Le Groupement Bouddhique Mâconnais (président : Michel-Henri Dufour, 278, rue Carnot, 71000 Macon) signale qu'il organise au mois de juin 1991 une exposition intitulée "Les larmes du Bouddha". Pour ce projet, il demande l'aide de tous ceux qui peuvent fournir des documents concernant la situation actuelle des moins bouddhistes d'Indochine.

\*\*\*

L'association des Croix de Guerre et de la Valeur Militaire tiendra son

congrès national à Vichy les 1er et 2 juin 1991. Contact : M. Carron, 26, rue Lucas, 03200 Vichy.

\*\*\*

### Le groupe d'étude et de recherche sur l'Indochine

Longtemps, l'Indochine française contemporaine est demeurée exclue du champ d'intérêt des historiens et de la curiosité du public.

Depuis une dizaine d'années les voiles se déchirent, ceux de l'oubli, ceux de l'indifférence. Ce renouveau se trouve favorisé par l'ouverture au public des archives militaires conservées aux Services Historiques des trois Armées au Château de Vincennes.

Il convient, toutefois, de noter combien sont peu nombreuses les réflexions, études et publications françaises lorsqu'on les compare aux travaux réalisés dans les universités américaines. Il y a donc, en ce domaine, un immense effort à fournir dans un champ d'exploration étendu et passionnant qui reste encore à conquérir.

Ces constatations se trouvent à l'origine de la décision prise, à l'automne 1988, par le Centre d'Histoire Militaire et d'Etudes de Défense Nationale de fonder un Groupe d'Etude et de Recherche sur l'Indochine, le GERI.

Le GERI s'est fixé pour objectifs de susciter l'intérêt pour une réflexion et une étude historique sur l'Indochine française et les trois Etats qui la composaient, sans limitation d'époque, et de favoriser une telle démarche en lui apportant toute l'aide possible et souhaitable :

— un bureau de travail, situé dans l'enceinte des Ecoles du Commissariat de l'Armée de Terre, quartier De Lauwe, à Montpellier.

— une bibliothèque de 200 volumes, — une carto-thèque d'une centaine de cartes à différentes échelles (soit des originaux, soit des photocopies)

— une photothèque (paysages, sites militaires, combats, photos aériennes...) permettant une représentation du pays et une illustration des documents cartographiques.

— un fond d'archives officielles photocopiées, d'un volume actuel d'une cinquantaine de classeurs.

Il est bien évident que ces éléments, qui constituent l'outil de travail premier, seront en accroissement constant et complétés selon les besoins exprimés.

Outre ces réalisations matérielles, les membres du GERI ont entrepris la rédaction des deux instruments de base nécessaires à tous les chercheurs en histoire : une chronologie détaillée des événements depuis les origines

connues jusqu'aux temps présents et une bibliographie critique des ouvrages parus sur le sujet.

\*\*\*

Dans la pratique, faire progresser la connaissance historique du domaine qui intéresse le GERI peut se concevoir sous deux formes.

La première, en étroite coopération avec l'université Paul-Valéry, consiste à prospecter parmi le milieu étudiant. Il a donc été proposé aux professeurs chargés de l'enseignement de l'histoire militaire d'orienter des étudiants vers des recherches sur l'Indochine. Le principe est acquis et le GERI mettra à la disposition des jeunes chercheurs non seulement les instruments de travail rassemblés mais encore des possibilités de contacts fructueux avec ses membres. L'idéal serait que, chaque année, un mémoire de maîtrise, un dossier de diplôme d'étude approfondie (DEA), voire une thèse de doctorat, puissent être consacrés à l'étude de ces problèmes.

La seconde forme que peut revêtir l'action du GERI consiste à exploiter l'immense capital de connaissances et d'expériences que possède, en ce domaine, le milieu militaire sur lequel repose, en grande partie, le Centre d'Histoire Militaire. Cette ressource est considérable et il devient urgent d'en tirer parti. La contribution personnelle apportée par chacun à une meilleure connaissance d'une époque qu'il a vécue "sur le terrain", peut aller du simple témoignage d'acteur ou de témoin jusqu'à l'étude précise d'un aspect ou problème particulier. Ainsi ne seront ni perdues, ni négligées, les richesses exceptionnelles et originales constituées par les contributions de ceux qui ont, à divers niveaux, écrit ces pages d'histoire. Ces matériaux, ainsi constitués et agencés, pourront servir de base de travail aux histoires d'aujourd'hui et de demain.

Tels sont les objectifs, les ambitions et les méthodes de travail que s'est défini le Groupe d'Etude et de Recherche sur l'Indochine. Parallèlement à la mise en place des moyens nécessaires évoqués ci-dessus, le premier trimestre 1989 a vu la constitution progressive de "commissions" spécialisées. Au mois d'avril, une importante décision du secrétaire d'Etat chargé des Anciens combattants est venue interrompre ces premières initiatives et donner, momentanément, une nouvelle orientation aux activités du Groupe, en lui confiant la conception et le suivi de la réalisation d'une salle mémorial-historique accolée à la nécropole nationale de Fréjus en cours de construction.

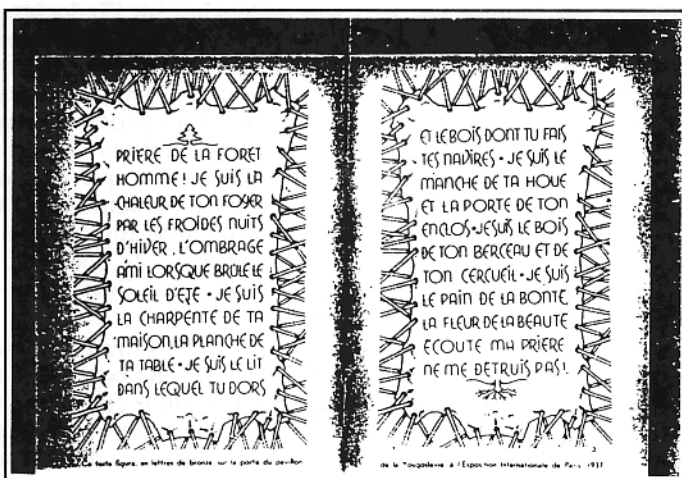
A PROPOS DE DALAT ET DE LA PRIERE DE LA FORET

● De M. Roussel — 22, rue de l'Espérance — 91330 Yerres

Concernant l'origine de la Prière de la Forêt, je suis en mesure d'indiquer à quel moment et en quelles circonstances ce texte magnifique est apparu en France pour la première fois. La photocopie ci-jointe nous l'apprend : il figura en lettres de bronze sur la porte du pavillon de la Yougoslavie, à l'Exposition internationale de Paris en 1937.

Peut-être suffirait-il de poser la question à l'Attaché Culturel de l'Ambassade de Yougoslavie à Paris ?

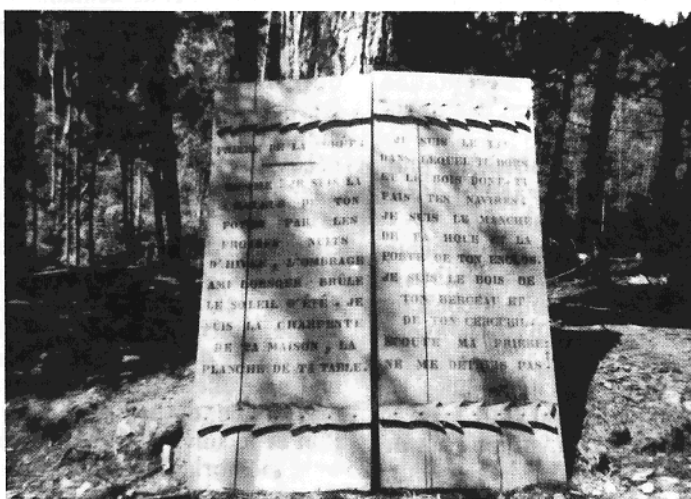
Cette photocopie est extraite du manuel "Mains habiles" d'Albert Backholt, collection "Vie Active", les Presses d'Ile-de-France, 7ème édition de décembre 1952.



● De M. Maurice Bolard — 25660 Morre

Effectivement, les anciens livres sur l'Indochine ne mentionnent pas Dalat. Puis, avec l'arrivée des migrants et le nombre des européens, des stations d'altitude furent aménagées à partir de 1930-1935 avec hôtels et villas — Tam-Dao au Tonkin - Chapa au pied du Fan-si-Pan (1 500m) - Bana (1 500 m) dominant la majestueuse baie de Tourane - Bokor au Cambodge sur sa falaise de grès (1000 m). Mais c'est Dalat qui provoqua le plus d'efforts et de dépenses. On pensa même en faire la capitale de l'Union. Elle était habitée de février à mai par les européens et le lycée qui y fonctionna aussitôt épargnait aux étudiants les chaleurs anémiantes des deltas. Peut-être un noble de la cour y avait-il déjà sa résidence d'été autrefois car le panneau de "la Prière de la Forêt" était érigé (photo jointe prise en 1953) au pied de l'imposante rampe d'escaliers qui conduit au tombeau du Prince de Luong-Mi...

L'auteur de cette si belle prière est : Rudyard Kipling.



● Le Père Louis, bien connu de nos adhérents "franciliens", nous a adressé un intéressant récit concernant un épisode du récent voyage au Vietnam de la fille d'un adhérent de la "Promotion Lyautey 1935-1937".

Chargée de convoier un avion transportant 27 tonnes de matériel médical et de médicaments, elle a atterri avec le DC8 à Gia-Lam. C'était le premier avion français à toucher le sol tonkinois depuis 1975.

L'objet du voyage, qu'elle faisait en tant que chargée de mission au secrétariat d'Etat à l'Action humanitaire, était d'apporter des secours aux populations des environs de Vinh, éprouvées par un typhon.

Le trajet d'Hanoi à Vinh, 8 heures par routes défoncées, lui a permis de découvrir l'extrême pauvreté de ce malheureux pays. Elle a passé plusieurs jours dans cette région, à surveiller le dispatching du matériel : elle a eu un excellent accueil de gens très malheureux.

Un fait mérite d'être mentionné : un dimanche, elle dit à son interprète qu'elle voulait absolument assister à la messe ! Eh bien le dit interprète lui a trouvé une église en pleine brousse. Dès qu'elle est entrée dans l'église, le prêtre a interrompu sa célébration et est venu chercher cette blanche au fond de l'église : il a fait part à l'assistance de cet extraordinaire bonheur d'accueillir pour la première fois une Française dans son église.

Après cette équipée tonkinoise, elle a passé un court moment à Saïgon; elle est descendue à l'hôtel Continental, toujours là, et s'est rendue à l'hôpital Grall (c'est toujours son nom) pas mal délabré, que la France remet en état actuellement.

● Courrier de M. Ernest Rétif. Qui se souvient de Marie-Patate ?

Mme Le-Thi-Siu exploitait à Lang-Son, de 1938 jusqu'au coup de force japonais du 9 mai 1945, un bar-restaurant très fréquenté par les militaires français de la garnison. Par adjudication, elle fournissait patates, maïs, paddy et fourrage pour les mulets et les chevaux de la citadelle, d'où son nom de Marie-Patate.

Après le 9 mars 1945 et jusqu'à leur transfert vers Hanoi, elle s'employa activement à réunir les "Cô" des mili-

Spécialiste vietnamien de haut niveau

LNC SERVICES

Réparations Télé Vidéo toutes marques

VENTES : CASSETTES VIDEO AUDIO

65, avenue de la République 93300 Aubervilliers Tél. : 48.34.24.55

taires malgré les matraquages et viols des Nippons, pour porter ravitaillement et habillement aux blessés et prisonniers de la Citadelle. Même des cercueils ont été donnés pour les sépultures sommaires conduites par le Docteur Berini, médecin-lieutenant, et les prisonniers valides.

Après le retrait des troupes japonaises, les dirigeants du Viêt-Minh l'ont arrêtée et emmenée dans la brousse. Ce n'est qu'en 1950 qu'elle put s'évader et regagner Hanoi dans un état pitoyable. Ses biens meubles et immeubles de Lang-Son ont été pillés et vendus.

La conduite de Mme Le-Thi-Siu durant ces tragiques événements doit être gardée dans le souvenir des Français.

● A propos de l'article "France Indochine 1625-1956" du Général Simon paru dans le bulletin du 3ème trimestre 1990.

Du Général Bérest, 11, avenue Marinville, 94100 Saint-Maur. Lorsqu'en 1802 Gia-Long se proclama empereur, il donna à son empire le nom de Vietnam (1). Le terme d'Annam, héritage colonial et culturel chinois, a toujours été contesté par les Vietnamiens. Certes, la génération de Vietnamiens francisés nés entre 1900 et 1920 acceptait de se dire, sans complexe, annamite. Mais les nationalistes (comme Ngo-Dinh-Diem ou Cuong-De) s'y refusaient. L'usage d'un terme pour l'autre a soulevé bien des polémiques et provoqué bien des froissements.

Le débat rejaillit lors des négociations de Fontainebleau, lors des entretiens de la Baie d'Along, puis à chacune des tentatives de solution politique avec Bao-Dai.

Par ailleurs, je pense que notre manie d'imiter les Anglais n'est pas étrangère à notre engagement en "Indochine", terme non géographique, non local et révélateur de notre désir d'être aussi en Inde et en Chine, ou du moins entre les deux comme les Britanniques l'étaient dans ces pays.

(1) Le terme "Viêt", transcription du "Yuè" chinois, apparaît dès l'an 1000 après Jésus-Christ.

Les Chemins de fer de la France d'outre-mer

Volume 1 L'Indochine Le Yunnan

par Frédéric Hulot La Régordane Editeurs

Un récit captivant, une documentation exceptionnelle, de nombreuses illustrations inédites couvrant l'inauguration du "Saigon-Cholon" le 27 décembre 1881, avec photos des dernières locomotives à vapeur françaises circulant encore au Tonkin en novembre 1989, en passant par des vues impressionnantes de "La Rafale" des années 48 à 54. Ce livre passionnera tous les adhérents de l'ANAI qui y retrouveront tant de souvenirs...

BON DE COMMANDE

à retourner à l'Association nationale des anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois — 15, rue de Richelieu — 75001 Paris.

Nom .....  
 Prénom .....  
 Rue ..... N° .....  
 Ville .....  
 Code postal .....  
 désire recevoir..... exemplaire(s) des Chemins de fer d'Indochine au prix unitaire spécial de 288 F franco. Règlement ci-joint (à l'ordre de l'ANAI):  
 chèque bancaire  
 chèque postal  
 mandat-lettre  
 Signature :

■ L'adjudant-chef **J. Philippe Rothoft**, 36, rue de la Butte aux Cailles, 75013 Paris, souhaiterait retrouver les personnes ayant connu son père, tout d'abord caporal au 5ème REI - 2ème bataillon - 5ème cie à la bataille de Langson en octobre 40 et prisonnier, puis sergent au 5ème REI - 1er bataillon - 2ème cie détaché comme instructeur au 9ème RIC - 1° RTT à Tong. Fait prisonnier le 9 mars à Tong, puis Hanoï et Hoa-Binh jusqu'au 18 mai 1945.

■ Etude historique sur le Laos - recherche de documents - Dans le cadre d'une étude historique spécialisée sur le Laos, je recherche toute information (illustrations, photos, documents, lettres, articles, témoignages...) concernant :

1 - Le naturaliste-explorateur français Henri Mouhot (né en 1826 à Montbéliard - mort en 1861 à Ban d'Angkor.

2 - Le chemin de fer des chutes de Khone (Sud-Laos)

Merci de bien vouloir me contacter : Jean-Michel Strobino, 75 avenue George V, 06000 Nice - Tél. : 93.81.02.72 (après 20h).

Note : J. M Strobino est co-auteur d'un intéressant guide de voyage au Vietnam dans la collection "Terres de Mouson" des Editions Alticop.

■ Marie-Pierre Chéné, 57 rue des Châtaigniers - Saint Jean de Braye - 45800 recherche **Jean Naz** né en Indochine - caméraman vivant avec sa famille probablement en Provence. Merci pour tout renseignement.

■ Qui pourrait m'aider à retrouver : **Henri Waniowska** du 25ème BTA - Sergent major **Chabernaud** du 23ème BTA.

Ecrire à Ginet Jean, 4, bis rue Molière - 38300 Bourgoin-Jallieu.

■ Nguyen Thanh Tien - 12, avenue de l'Île de France - 25000 Besançon recherche le **Capitaine du Payrat** (officier de renseignements), les sergents **de Plano et Shottel**, Commando n°1 au camp retranché d'Ankhe, secteur de Pleiku en 1952 - 1953.

■ La section du Rhône de l'ANAI recherche les personnes qui auraient connu le légionnaire **Hurtado Antonio** (2° régiment étranger d'infanterie - 3° Bataillon 12° Compagnie), né le 9.9.1925 à Valencia (Espagne), et décédé en captivité le 1.8.52 dans le village de Lanh Cam Nhan - Province de Tuyen Quang (Nord Vietnam). Merci de prendre contact directement avec la sœur du disparu : Madame M. Vassal, 50 rue Paul Claudel, 69300 Meyzieu.

■ Jeanine Doyen-Heggerickx à Quiévrain Belgique recherche une amie **Mme Renée Poulain** ayant été dans les années 50 au Vietnam et remercie toute personne susceptible de donner renseignement à son sujet.

Ecrire au bulletin qui transmettra.

■ Recherche personnes qui auraient servi au 43ème RIC à Canthô - entre le 1er octobre 1946 et le 15 novembre 1947 à la CB1 sous les ordres du **commandant Lécuyer**.

Prendre contact avec M. Auguste Charrier - 68 rue Charles Dubois - 86500 Montmorillon.

■ Je recherche **Jean ou Jean-Marcel Guillaume** qui a eu un fils à Hanoï vers 1936 d'une tonkinoise dénommée Tran Thi My. Cette jeune femme était à cette époque enceinte d'une fille née à Hanoï et qui a reçu le prénom d'Eliane. Ce Guillaume était originaire de Digne. Il est retourné en France entre 1936 et 1937 avec le fils de Tran Thy My.

Contact : Kim Lefèvre - 11 boulevard de Belleville. 75011 Paris.

■ M. Bernard Morin, Chef Méca ( E/R) Supply Off-Shore - Le Grand Clos - 22130 Languenan - Tél. : 96.27.91.89 recherche **M. Hubert Clavel** ancien des écoles Pupilles et Mousses 49/50. Vu pour la dernière fois été 1955 Cap Saint-Jacques - Commando Marine "Ouragan".

■ Jean Van Huffel, 3 avenue Pierre Grenier - 92100 Boulogne Billancourt, cousin de Françoise Lebru, cherche information sur **Pierre Fichet**, planteur à Paksong (Laos) en 1945.

■ Michel Georguy, 3, rue Lécuyer - 93400 Saint Ouen recherche cadres et camarades ayant connu **Robert Gire** promu sous-lieutenant le 1.4.1951. Affecté au 19ème RMIC de 1941 à 1943, au 61ème Bataillon de Génie de 1945 à 1949 et au 2ème BCCP en décembre 1952. Le sous-lieutenant Gire a été blessé à Hoa Binh le 22.2.1952. Fait prisonnier, il est décédé en captivité le 6 janvier 1953.

■ Pierre Claude Constantin, Biroud N° 4 - 33390 Mazion recherche **anciens du commando 210** basé à Tay-Ninh et notamment Le Van Be, Le Van My, Le Van The, Le Van Can et Kim-Nian. M. Constantin a été blessé le 3.9.1951 à Xom-Mia près de la montagne bleue.

■ Jacques Breton, conducteur au DRS 451, basé à Khanh Hoi, de janvier 1946 à décembre 1947, serait heureux d'avoir des nouvelles de :

— **commandant Gauthier Pille**

— **conducteurs : André Lestringues, Jacques Saget, Robert Pottier, René Peillon,**

ainsi que de la famille **Roinel** rapatriée sur l'Île-de-France. Prendre contact avec M. Breton, 23, rue du 8 mai 1945 - 60350 Attichy - Téléphone : 44.42.10.51.

■ A vendre en viager une villa habitée à Royan, quartier très calme près des commerces et la mer comprenant : une entrée de couloir, une grande salle de séjour avec cheminée à récupérateur de chaleur et donnant sur une grande terrasse, une belle cuisine, deux chambres, une salle d'eau. WC indépendants, trois grands placards, un dans chaque chambre et un dans le couloir, chauffage électrique, chauffe eau cumulus, grand garage avec évier et pailleuse, un grenier au-dessus du garage. Bâtiment de jardin en dur, jardin entièrement entouré, passage dallé autour de la maison, cour cimentée derrière.

Renseignements auprès de Mme Lemesle - Tél. : 46.39.15.84.

■ M. Pierre Delvallet, président départemental UNC 92 - 13, rue des Quatre vents, 92380 Garches, téléphone : 47.41.43.97 - recherche **M. Nedelec** embarqué sur LST 326 "Liamone" de 1947 à 1949 en mission de surveillance en baie de Saïgon.

■ Recherche M. **André Cochon**, né en 1910 qui était aspirant en 1940, originaire du Nord. Avant guerre, il était en garnison au 1er RI à Cambrai. Il avait alors le grade d'adjudant et il a dû entrer à l'École de St-Maixent pendant la campagne 39/40, d'où il est sorti aspirant.

En août 1940, il a été affecté à Agen, dans un régiment qui est devenu le 32ème RI à Loches (Indre-et-Loire) jusqu'à la dissolution de l'Armée d'armistice en novembre 1942. En 1941 et 1942, il était chef de section à la 4ème Cie à Paulmy (ligne de démarcation). Cette compagnie était commandée par le capitaine Lacoste, de Laval.

Prendre contact avec M. le ministre J.J. Beucler, B.P. n°7 - 06030 Nice cédex, Tél. : 93.18.61.16.

# Extrait du Petit Journal Militaire, Maritime, Colonial du 28 mai 1905

## Un "Val-de-Grâce" en Chine

Les Chinois ne sont pas si réfractaires qu'on se l'imagine à la civilisation européenne, et quand leur intérêt le veut, ils savent fort bien avoir recours aux lumières et à l'expérience des "diabes occidentaux". Ceci est vrai, non seulement en ce qui a trait aux armements et engins de guerre de toute nature, mais encore en ce qui concerne les sciences mathématiques et naturelles ; et l'on ne saurait oublier que les premiers missionnaires chrétiens, de l'ordre des Jésuites, acquièrent principalement leur influence en enseignant aux empereurs et aux hauts mandarins la pratique de l'astronomie.

Aujourd'hui, c'est la médecine européenne, qui a la vogue. Les fonctionnaires chinois de l'ordre le plus élevé se sont avisés que nos médecins avaient des connaissances plus étendues que les guérisseurs et sorciers chinois, et, après quelque hésitation, se sont décidés à recourir sans fausse honte à l'art médical occidental. Partout où un médecin européen réside, il est l'ami et le conseiller très écouté du mandarin représentant le pouvoir central, et on peut sans témérité affirmer que les médecins en Chine sont les meilleurs agents de la civilisation européenne.

Bien plus, la province du Se-Tchouan va être dotée d'une véritable école du service de santé militaire, et c'est un de nos compatriotes et camarades, le docteur Legendre, médecin-major de 2e classe de l'armée, qui aura eu l'honneur de créer cet établissement scientifique.

C'est à la requête du vice-roi Si-Liang. Cet homme fort intelligent avait fait dresser à l'européenne une partie de ses troupes. Des instructeurs allemands s'étaient chargés de l'instruction.

Mais lorsqu'ils furent revêtus de costumes européens, les soldats de Si-Liang ne voulurent plus être soignés, pendant leurs maladies, par les empiriques de leur race, et ils réclamèrent des médecins occidentaux.

Le vice-roi s'adressa au docteur Legendre, alors en mission en Chine. Celui-ci consentit à assurer le service médical des troupes du Se-Tchouan, mais à la condition qu'il serait secondé par des infirmiers chinois auxquels il donnerait les premières notions de l'instruction médicale.

Une école fut installée dans des bâtiments appartenant à la mission catholique du Se-Tchouan et les cours commencèrent au profit de douze Chinois intelligents, dont l'existence matérielle fut assurée par une subvention du vice-roi. Les résultats furent si satisfaisants que Si-Liang se chargea de tous les frais qu'occasionneraient la construction et l'aménagement d'une école de médecine, véritable Val-de-Grâce en miniature, destiné à former des médecins militaires chinois.

On le voit : sans bruit, sans tapage, notre compatriote a remporté, dans le cœur de l'empire chinois, une victoire qui, pour pacifique qu'elle soit, lui fait néanmoins le plus grand honneur.

**D. Article aimablement communiqué par le médecin général Georges Cathalan de Bordeaux.**

Au service de la communauté militaire

**AGPM**

Renseignez-vous sur :

- 1 La protection immédiate de votre famille, adaptée aux risques des militaires.
- 2 L'optimisation de votre patrimoine.
- 3 L'Automobile Club des Armées.
- 4 L'entraide mutuelle dans la détresse.

**DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS**

à retourner à : AGPM, rue Nicolas Appert - Sainte-Musse - 83086 TOULON Cedex  
Tél. 94 27 90 85 - Tél. AGPM 400 590

Nom ..... Prénoms ..... Année de naissance .....

ACTIVE  RESERVE  RETRAITE  ANCIEN COMBATTANT  VEUVE DE GUERRE  
 TERRE  AIR  MER  GENDARMERIE  AUTRES  AUTRE

Je désire des renseignements concernant

IARD-VIE  EPARGNE/PRETS  IARD-AUTOMOBILE  FRATERNITE/ENTRAIDE

Type de contrat envisagé :

ADRESSE : rue ..... ville .....

Code postal ..... Tél. ....

## VIE DES SECTIONS

### SECTION DE L'Auvergne

**Président : M. Robert Geneix**  
11, rue des Saulées  
63400 - Chamalières

Le 15 septembre 1990 : Le président se rend à la clinique St-Joseph, visiter notre ami Georges Favre, qui décèdera le lendemain, et sera inhumé au cimetière de Crouël, en présence de nombreux membres de la section. A cette occasion, une plaque du Souvenir a été offerte à la famille qui l'a déposée sur la tombe de notre ami.

Le 20 septembre : A Aigueperse, remise de la fourragère du 92ème RI, aux jeunes soldats du contingent. Présence de nombreux membres de notre section, et de son drapeau porté par notre fidèle Stanislas Fydak.

Le 22 septembre - Assemblée générale de l'UNC, section de Chamalières. Le président Geneix, déjà président du comité de liaison des ACVG de Chamalières, est élu vice-président de la section.

Le 8 octobre : Réunion de bureau au siège. Cooptation du Colonel Blachon, président départemental de l'UNC.

Le 16 octobre : Au square des anciens combattants d'Algérie, s'est déroulée la cérémonie du Souvenir, à laquelle assistaient des membres de notre section auprès de leur président, ainsi que notre porte drapeau, Stanislas Fydak.

Le 11 novembre : A 9h15, place de Jaude, 10h au monument aux morts de la rue Montlosier, puis à 10h45, à Chamalières au monument aux morts du Square Montjoly, se sont déroulées les cérémonies célébrées en la mémoire de nos morts de 1914-1918, dans un très grand recueillement. Notre président d'honneur, M. Claude Wolf, ayant déposé une gerbe, invita l'assistance à venir prendre un pot en mairie.

Le 24 novembre : une plaque a été déposée sur la tombe de notre ami Pierre Houin décédé le 23 juillet 1990. Pierre Houin était adhérent de notre section et frère de combat du président, au Tonkin, dans les commandos parachutistes. Le colonel Houin, frère de notre pauvre ami, est décédé 15 jours après.

Le 1er décembre : Le commandant Schaich, président des anciens prisonniers évadés, accompagné d'une nombreuse assistance malgré le froid très vif, procède au dépôt d'une plaque sur la tombe de notre ami Maurice Lefils, décédé l'année dernière. Le président Geneix assistait à cette cérémonie.

### SECTION DE LA COTE D'AZUR

**Président : M. Maurice Valéry**  
1, boulevard Edouard VII  
06000 Nice

Un nouveau contingent de réfugiés du Viêt Nam vient d'obtenir son installation

à Nice avec le bon concours de tous. De très nombreux enfants de tous les âges accompagnent ces familles. Notre section leur a souhaité la bienvenue.

Les enfants de ces familles déracinées ont vécu leur premier Noël en France. Pour témoigner notre solidarité et notre sympathie nous avons organisé à cette occasion un goûter et une distribution de cadeaux, avec le concours de nos amis de Ceux d'Indochine et des Français d'Asie.

M. Nguyen Van Trung, proviseur du lycée professionnel Pasteur, nous a témoigné par sa présence son amitié et son concours.

### SECTION DE L'ESSONNE

**Président :**  
**lieutenant-colonel Albert Marie**  
111, boulevard de Palaiseau  
91120 - Palaiseau

Dans le bulletin du 4ème trimestre 1990, nous vous faisons part du décès de Mme Tétard maintenant nous avons le regret de vous annoncer la mort de notre fidèle porte-drapeau Maurice Tétard survenue le 15 janvier 1991.

Notre drapeau n'a pu l'accompagner à sa dernière demeure, notre ami ayant fait don de son corps à la médecine.

### SECTION DE FRANCHE-COMTE

**Président : Colonel Jacques Bevalot**  
6, rue Trémolières  
25000 Besançon

L'assemblée générale ordinaire de la section s'est tenue le 26 janvier 1991, à la salle de réunion de la mairie du Valdahon (Doubs).

Accueillis chaleureusement par M. Humbert, maire de la commune, les 75

adhérents présents ont pu mesurer le chemin parcouru en l'espace de deux ans : les effectifs de la section sont passés, en effet, de 57 à 142, avec l'espoir d'un recrutement en progression constante, en particulier dans le Jura.

Le président a déploré la disparition brutale, quelques jours auparavant, de M. Maurice Pretot qui devait être présent parmi nous. Il a fait part ensuite des événements qui ont marqué la vie de la section en 1990, parmi lesquels :

— Quatre de nos adhérents ont été distingués au cours de l'année : Nguyen Van Dien, chevalier de la Légion d'honneur, Jean Gergone et Léonard Zurlinden, médaillés militaires, Daniel Leimbacher, chevalier de l'Ordre national du mérite.

— La section, en août dernier, a parainé la création de l'association des anciens combattants vietnamiens réfugiés de l'armée française.

— Après avoir évoqué les événements du Golfe, une motion à l'adresse du Général Roquejoffre, ancien commandant de la 7ème division Blindée, a été votée par acclamation et transmise à notre président national.

M. Toch Seng Ho, universitaire d'origine cambodgienne, a réussi en moins d'une demi-heure à nous faire partager sa passion pour son pays natal et sa culture, tandis que le père Claude Gilles faisait revivre par ses diapos l'Indochine d'hier et d'aujourd'hui.

M. Georges Peyronne, préfet de Franche-Comté, pour marquer l'intérêt qu'il attachait à notre réunion, s'était fait représenter par Mme Odile Vadot, sous-préfet, directeur de son cabinet. Née en Indochine, fille d'officier général, elle fut la bienvenue parmi nous.

Avant de nous séparer, le colonel Georges Garret, président du comité du

Doubs, créé le 1.1.89, a précisé l'action qu'il entend mener au cours de cette année suite à l'expérience acquise au cours de l'année 1990 :

— Au profit des réfugiés (1 500 dans le département) : assistance administrative - soutien scolaire - recherche d'emploi - soutien moral aux familles par une permanence tous les lundis après-midi au siège de l'association franc-comtoise d'aide aux réfugiés - démarches individuelles à la demande - collecte de vêtements, meubles ...

— Action sur nos compatriotes : conférence dans les établissements scolaires publics et privés (seconde à terminales), école d'assistantes sociales, dans les assemblées générales d'associations, pour faire connaître l'œuvre de la France en Indochine - Participation au forum des associations à Besançon, les 9 et 10 février.

— Expérience tentée pour se faire connaître par les maires du département en assistant à leur réunion cantonale avec pour objectif de recenser les anciens d'Indochine dispersés.

### SECTION D'ILLE ET VILAINE

**Président :**  
**Général Henri de Brancion**  
3, rue Toullier - 35000 Rennes

La section de l'Ille-et-Vilaine a rendu hommage le samedi 9 mars aux morts français et indochinois en déposant une gerbe au panthéon rennais.

Cette manifestation a été honorée de la présence des autorités civiles et militaires régionales, départementales et municipales, notamment le général Zwingelstein commandant la 3ème région militaire, M. Champaud, conseiller général, représentant le président du conseil général, M. Lucien Rose, maire-adjoint de Rennes, le colonel Dolo, commandant le groupement de gendarmerie de l'Ille-et-Vilaine, représentant le général commandant la 3ème région de gendarmerie.

Un repas "baguettes" a réuni ensuite, à Cesson-Sévigné, les membres de l'association et leurs familles dans une ambiance chaude et conviviale.

### SECTION DE LA LOIRE

**Président : M. Pierre Tixier**  
5, rue de Bourgogne  
42300 Roanne

Le dimanche 5 janvier 1991 après-midi, environ 80 anciens se sont réunis avec des parents et des amis comme chaque année à Vengranges, pour tirer les rois dans une chaude ambiance de camaraderie.

Un colis de 7 kilos a récemment été envoyé par les Roannais aux soldats français combattant pour le Koweït.

Le dimanche 24 février 1991, notre ami Henri Burdin, de Saint-Chamond, ancien tringlot des années 1946-1947 en Indochine, a été fait chevalier dans l'Ordre national du mérite.

### SECTION DE LA MOSELLE

**Président : M. Henri Heip**  
5, rue Notre Dame de Beauraing -  
Thimerville  
57580 - Remilly

Pour sa première activité de 1991, la section de la Moselle a organisé une choucroute monumentale suivie d'un après-midi dansant le 10 février à Metz.

Les nombreux convives avaient bravé les intempéries pour assister à cette réunion familiale.

Au cours de l'après-midi, le tirage d'une tombola fut suivi de la traditionnelle galette des rois. La sauterie animée par un orchestre musette a permis à tous de se dégourdir les jambes comme au bon vieux temps. Le succès de cette réunion nous entraîne à continuer dans cette voie.

Le bureau de la section, réuni le 16 février, a adopté à l'unanimité une motion destinée au détachement français dans le Golfe Persique. Cette motion témoigne du soutien apporté par les anciens d'Indochine à leurs cadets et frères d'armes et leur affirme la confiance des membres de la section dans leur courage et leur volonté de vaincre.

### SECTION DE L'OISE

**Président : M. Michel Chanu**  
13, rue Coqueret  
60350 - Attichy

L'assemblée générale de la section aura lieu le samedi 13 avril prochain à Compiègne-Royallieu. Un déjeuner amical réunira nos adhérents et leurs amis.

Le 9 juin en collaboration avec l'UNC, une journée de détente aura lieu en forêt de Compiègne.

Plusieurs expositions sont prévues au cours de l'année, notamment à Beauvais, sur la demande du conseil général de l'Oise. Le directeur de la communication, en l'occurrence Mme Vilain - Le Page fille du colonel Le Page (Caobang), donnera à cette exposition un éclat particulier.

Début septembre, la section recevra les officiers de Saint-Cyr-Coetquidan de la promotion "Indochine" à l'occasion de l'inauguration d'une plaque à la gloire des anciens d'Indochine qui sera apposée sur le monument des pionniers du Tonkin. Ce monument sera déplacé et prendra place dans l'allée centrale du cimetière du Nord à Compiègne. De la terre des grands cimetières militaires de Tan Son Nhut et de Dien Bien Phu sera placée sous la dalle de cet édifice.

Le 12 octobre, une journée récréative sera organisée à la salle communale de La Croix-Saint-Ouen. Les bénéficiaires seront destinés à l'action sociale de la section.

Une importante délégation a participé aux obsèques de Mme Caloin épouse de notre ami Joseph, ancien d'Indochine et coordinateur des associations de Compiègne.

Notre porte-drapeau, René Vicair, a probablement établi un record : il a totalisé 60 sorties en 1990.

### SECTION DE PARIS-HAUTS DE SEINE

**Président : M. Michel Roux**  
président-adj. : **Colonel Guy Demaison**  
6, rue Claude Matrat  
92130 Issy-les-Moulineaux.

C'est au restaurant "Chen-Pao", boulevard du Montparnasse, que, le 2



Section de la Côte d'Azur : le goûter des enfants.

### PLAQUES POUR TOMBES ET MONUMENTS

Les Anciens Combattants de l'ANAI.

EN SOUVENIR DE NOTRE CAMARADE

Plaque 30 x 15 cm — Prix unitaire franco — par 1 : 295, — par 12 : 180, — par 24 : 165, — TTC  
Ets WETTER 8a, rue de Leymen — 68300 SAINT-LOUIS — Tél. 89.69.16.67

février, a eu lieu notre repas annuel. Nous avons compté 106 inscrits. Mme Bastid, le général et Mme G. Simon, nous avaient fait l'honneur et le plaisir d'y assister. L'ambiance chaleureuse et la qualité du déjeuner ont contribué au plein succès de cette manifestation.

Le 1er février, le colonel G. Demaison a accompagné le général G. Simon au Bois de Vincennes, où Mme Nebout, maire-adjoint de Paris chargé de l'environnement, visitait le site du dinh, assistée de M. Surand, directeur du service des Parcs et Jardins de la ville, de M. Viel, du même service, et de M. Dillange, architecte auteur du projet de stèle du souvenir, qui prendra la place du monument détruit par un incendie. Les choses semblent désormais avancer de manière satisfaisante. Avec un peu d'optimisme il est permis d'espérer que la prochaine cérémonie aux morts pour la France de l'ancien empire colonial se déroulera dans un cadre rénové et embelli.

#### SECTION DES PYRÉNÉES ORIENTALES

**Président : M. Michel Garat**  
**14, chemin de Canet**  
**66330 Cabestany**

2 décembre 1990, assemblée générale. Les membres de la section se sont réunis en assemblée générale à l'école St Jean de Perpignan.

Après une messe célébrée par M. l'abbé Cesbron et suivie avec beaucoup de recueillement par de nombreux adhérents dans la chapelle de l'école St Jean, deux anciens élèves ont déposé une gerbe au monument aux morts en présence du drapeau de l'association des Mutilés de Guerre dont notre adhérente Mme Corrieu est porte drapeau. La sonnerie aux morts et la Marseillaise ont retenti grâce à notre sonorisation.

Répondant à la convocation du bureau, les membres présents ou représentés ayant atteint le quorum, il a été décidé à l'unanimité

— l'approbation du rapport d'activités 1989-1990 et du rapport financier,

— la réélection des membres du bureau présents et l'élection d'un nouveau membre, M. Robert Bonard.

Après de longues discussions, tenant compte du Souvenir Indochinois que, seuls, les anciens d'Indochine peuvent illustrer, et du rajeunissement de l'association recherché il a été voté à l'unanimité la motion suivante :

“La section des Pyrénées Orientales créée après l'adoption des nouveaux statuts de 1988 demande le maintien de l'appellation “Association Nationale des Anciens d'Indochine” avec l'adjonction “Et des Amis” afin que tous ses membres se sentent concernés. Le bulletin d'adhésion devra être modifié afin de permettre l'adhésion aux différents titres : anciens combattants, anciens résidents et sympathisants.”

Après l'assemblée générale, un apéritif a été offert, suivi d'un repas vietnamien apprécié par plus de 120 participants. La tombola organisée au cours du repas a permis la réalisation du drapeau de la section.

13 janvier 1991 : A l'occasion du tirage des Rois un petit loto a été organisé au Foyer Cassanyes de Canet-en-Roussillon gracieusement prêté par la municipalité.

17 février 1991 : fête du Têt. La fête du Têt est entrée dans les traditions de la section. Victimes de son succès nous avons dû refuser des adhérents, les deux salles à manger de l'école St-Jean de Perpignan ne pouvant accueillir que 164 convives.

Bien que le soleil n'ait pas été de la partie, les cœurs étaient à la fête. Le Dragon a inauguré l'année de la Chèvre au son du tambour de cérémonie et a poursuivi sa marche malgré la pluie aux bruits des pétards qui ont rappelé bien des souvenirs aux anciens.

Après un mot de bienvenue au frère Pélissier représentant le directeur de l'école, les vœux d'usage ont été formulés par le président puis par le père Cesbron en vietnamien au grand plaisir de nos amis vietnamiens particulièrement nombreux ce jour là.

Un repas vietnamien, toujours d'aussi bonne qualité, s'est terminé dans la joie par des chansons vietnamiennes puis des chansons françaises reprises en chœur.

#### SECTION DU RHONE

**Président : M. André Gérard**  
**Hôtel municipal**  
**7, rue Major Martin**  
**69001 Lyon**

Deux importantes manifestations ont marqué ce premier trimestre de l'année 1991. D'abord, le 25 janvier, une conférence organisée par notre section sur le thème : “L'Indochine et la prochaine décennie” a réuni, à la tribune du palais de la Mutualité à Lyon, plusieurs personnalités ayant eu l'occasion de se rendre au pays au cours de ces derniers mois : Mme B. Isaac-Sibille, député du Rhône, membre de la commission parlementaire économique et culturelle France-Vietnam ; M. le professeur R. Guillet, vice-président des hospices civils de Lyon ; M. P. Darroze, conseiller municipal de Villefranche-sur-Saône et vice-président de l'Aide odontologique internationale et frère B. Vial, président de l'association “Jeune France-Asie”. Le maire de Lyon s'était fait représenter par M. E. Tissot, son délégué aux affaires sociales et aux anciens combattants. Le débat qui suivit ces exposés était conduit par notre ami J. Vaudoux, ancien journaliste à FR3. Les nombreuses questions posées par l'assistance démontrèrent tout l'intérêt porté aux problèmes qui se posent à l'Indochine d'aujourd'hui, tant sur le plan politique qu'économique, médical ou social.

Puis, le 24 février, notre section a tenu la dixième assemblée générale en présence du colonel Poupard, représentant notre président national. Après lecture des rapports moral et financier qui témoignèrent de la bonne santé de notre association, et après quelques instants de recueillement consacrés au souvenir de nos adhérents disparus durant l'année écoulée - Mme Germaine Le Ray, MM. André Lafay et François Bost - il fut procédé au renouvellement du bureau. Celui-ci s'enrichit de trois nouveaux membres avec Mme Philippe-Desneufbourgs, MM. Jean-Jacques David et Maurice Martin, ce dernier acceptant de prendre la charge de trésorier de notre section. En effet notre ami Lucien Debray souhaitait, après dix années de présence à ce poste, passer le relais... et Maurice Martin, ex-commissaire aux comptes, paraît particulièrement qualifié pour lui succéder.

L'assemblée écouta avec satisfaction le message de félicitations et d'encouragement que nous délivrait le maire de Lyon par la bouche de son représentant, M. E. Tissot. Cette manifestation se termina par un déjeuner présidé par Mme M.C. Debazeille, maire du 7e arrondissement de Lyon.

#### SECTION DE LA SEINE ET MARNE

**Président : M. Roger Bouvier**  
**8, rue Saint-Germain**  
**77400 - Gouvernes**

A notre assemblée générale de Nemours nous avons décidé de recenser, auprès des 514 maires du département, les tués ou disparus en Indochine pour la période 1939-1954. L'opération a été lancée en liaison avec le directeur départe-



**DRAPEAUX BRODÉS**  
**J. C. ROBERT**  
**30 AVENUE DR PAUL DURAND**  
**26600 TAIN-L'HERMITAGE**  
**TEL: 75-08-24-87 B.P. 22**

VENTE DETAIL  
TOUTES  
DECORATIONS

mental de l'Office National des Anciens Combattants de Seine-et-Marne.

A ce jour le bilan est très encourageant :

— 302 maires ont adressé un état des tués et disparus de leur commune ;

— en outre 8 maires ont demandé une documentation sur l'histoire de l'Indochine.

Nous continuons à recevoir chaque jour des réponses. Le résultat de cette opération sera communiqué et commenté au cours de notre prochaine assemblée générale.

#### SECTION DES DEUX SEVRES

**Président :**  
**Lieutenant-colonel Baudin**  
**10, rue Louis Pergaud**  
**79000 - Niort**

— 24 juin - Secondigny - 60ème congrès départemental de l'UNC - présence de M. Jean Rual vice-président national de l'UNC. Présence du Lt-colonel Baudin ainsi que de nombreux membres de l'ANAI. Le drapeau était porté par M. Radureau.

— 14 juillet - Niort - fête nationale avec prise d'armes. Présence d'une importante délégation de membres de l'ANAI. Le cdt Mergault remplaçait le Lt-colonel Baudin. Le drapeau était porté par M. Radureau.

— 1er août - Repas baguettes au restaurant Le Shanghai, midi et soir.

— 4 août - Le Vigeant (Vienne) - Cérémonies commémoratives des combats du 4 août 1944, organisées par l'amicale des anciens du maquis et de la résistance de la région de l'Isle-Jourdain. Présence d'une soixantaine de drapeaux de diverses associations combattantes. Présence du cdt. Mergault trésorier de l'ANAI et membre de l'amicale, invité personnellement.

— 2 septembre - Adriers (Vienne) - assemblée générale de l'amicale des anciens du maquis de la région de l'Isle-Jourdain. Présence du cdt. Mergault et du cdt. Audouit.

— 3 septembre - Niort - Eglise Saint-Florent - Messe anniversaire du décès du général Riendonnant. Présence du cdt. Mergault représentant le Lt-colonel Baudin.

— 5 septembre - repas baguettes au restaurant Le Shanghai, midi et soir.

— 6 septembre - Niort - cérémonie patriotique commémorant la libération de la ville. Présence du Lt-colonel Baudin et de nombreux membres de la section.

— 22 septembre - Niort - Cimetière Cadet - dépôt de plaque et gerbe sur la tombe du général Riendonnant. Présence du cdt Mergault représentant le Lt-colonel Baudin. Cérémonie organisée par l'UNC.

— 23 septembre - Saint Aubin le Clou - Rencontre champêtre au bord du lac du village La Gloire. Très bonne ambiance.

— 14 octobre - Saint Maixent l'Ecole - séminaire annuel des présidents de comité du Souvenir Français, organisé par le Colonel Paccard, délégué général départemental du Souvenir Français et membre de l'ANAI. Présence du Lt-colonel Baudin avec drapeau de l'ANAI et de très nombreux membres de l'ANAI.

— 16 octobre - Niort - Quartier Du Guesclin : assemblée générale de l'amicale des anciens du 1er RTA, présidée par le cdt. Audouit membre de l'ANAI. Présence du Lt-colonel Baudin et de plusieurs membres de la section de l'ANAI.

— 1er novembre - Niort - Cimetière des Sablières : cérémonie du Souvenir Français. Allocution prononcée par Maître Charbonneau, membre de l'ANAI, présence du Lt-colonel Baudin avec le drapeau de l'ANAI et de nombreux membres de l'ANAI.

— 8 novembre - Niort - réunion des présidents d'associations pour établissement du calendrier annuel des manifestations.

— 11 novembre - Niort - commémoration de l'armistice de 1918. Présence du cdt. Mergault et de nombreux membres de l'ANAI.

Saint-Maixent-l'Ecole - prise d'armes au cours de laquelle la médaille militaire a été remise à notre camarade Pierre Cartier. Présence du Lt-colonel Baudin avec le drapeau de l'ANAI et de nombreux membres de l'ANAI.

Marans (Charente-Maritime) - le Lt-colonel Baudin et M. Radureau, porte-drapeau se sont rendus à Marans pour honorer notre camarade Henri Rondeau, décoré de la médaille des services pénitenciers de l'Indochine par M. Bernard Bouchereau, maire et conseiller général.

— 16 novembre - Niort - Quartier Du Guesclin : réunion semestrielle du bureau de la section.

— 18 novembre - Niort - assemblée générale de l'association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire (section Deux-Sèvres) - présence du Lt-colonel Baudin et de nombreux membres de l'ANAI, dont M. Camille Parsonneau qui fut élu trésorier de l'association.

— 25 novembre - Bressuire - assemblée générale de l'union départementale des sous-officiers en retraite présidée par M. James Argourd, membre de l'ANAI. Présence du Lt-colonel Baudin et de nombreux membres de l'ANAI. Le drapeau était porté par M. Radureau. Cérémonie patriotique au monument aux morts avec dépôt de gerbes et remise de décorations.

— 1er décembre - Cerzeau, commune d'Azay-le-Brulé - assemblée générale de l'association des officiers mariners de réserve des Deux-Sèvres. Présence du lieutenant-colonel Baudin et du drapeau porté par M. Radureau. De nombreux membres de l'ANAI, anciens marins, étaient présents aux cérémonies.

#### SECTION DU VAUCLUSE

**Président : M. Félix Oberstar**  
**Villa “Les Roses”**  
**Boulevard Paul Pons**  
**83800 L'Isle-sur-la-Sorgue**

Le 26 janvier 1991, à l'Isle-sur-la-Sorgue, en présence d'une importante délégation d'associations avec drapeaux, nous avons conduit à sa dernière demeure notre camarade Fernand Drivet. Capitaine d'artillerie en retraite, il a servi en Indochine de 1951 à 1953. Chevalier de la légion d'honneur, il était titulaire de 4 citations à l'ordre de la division et de l'armée.

Le président Oberstar, le vice-président Dupuy ainsi que de nombreux membres de l'ANAI assistaient aux obsèques.

Le bureau de la section, lors de sa dernière réunion mensuelle, a décidé d'envoyer un colis à tous les fils et gendres de ses adhérents qui participent actuellement à la guerre du golfe.

#### SECTION DE VENDÉE

**Président : M. Jean Gandouin**  
4, rue des Forges  
85750 - Angles

Outre les manifestations patriotiques qui se sont déroulées avec la présence du drapeau et d'une délégation de la section, l'assemblée générale annuelle du 27 janvier 1991 à la Roche-sur-Yon a connu une grande affluence. Un nouveau trésorier a été élu : M. Emmanuel Philippon, et un secrétaire a été désigné : M. Camille Faivre. Le bilan financier de la section s'avère satisfaisant. Il a été décidé ce jour-là d'adresser une lettre aux militaires du Golfe sous couvert du général Roquejeoffre.

A l'issue de l'assemblée générale une gerbe a été déposée au monument aux morts, en présence du député J. L. Preel et de l'adjoint du délégué militaire.

Après le vin d'honneur offert par la municipalité, 117 convives se sont régalés autour d'un repas amical.

#### SECTION DES YVELINES

**Président : Général Paul Renaud**  
62, avenue Fourcault de Pavant  
78000 Versailles

Début décembre 1990 la petite commune de Tacoignières (Yvelines) a connu une semaine indochinoise avec la présentation de l'exposition ANAI et la coopération de M. Chanu. Une soirée baguettes a réuni 80 personnes. Il s'agit

là d'un exemple très réussi de "sensibilisation", dû à l'initiative et l'action d'un de nos membres, M. Férand, et qui a entraîné de nombreux témoignages d'intérêt.

Le 10 février, l'ANAI a participé à la fête du Têt organisée à Chanteloup-les-Vignes et rassemblant plusieurs centaines de Nungs vivant dans notre pays.

Le 23 mars, "Vérité sur le Vietnam d'aujourd'hui", conférence de M. Michel Tauriac, grand journaliste et écrivain célèbre, organisée par la section à la mairie de Versailles avec projection.

Rappel des membres du bureau à contacter pour tous renseignements :

— Général Renaud - président - tél. 39.54.43.79

— Mme Scalla - secrétaire - tél. 39.46.31.60 - 34, rue de Villacoublay - 78140 Vélizy.

— M. Vignon - trésorier - tél. 39.19.39.55 - 4, rue du Chemin Vert - 78700 Conflans.

#### SECTION DE L'YONNE

**Président : Colonel Max Coet**  
10, rue du Champ Vilain - Cheny  
89400 - Migennes

Les 17 et 18 novembre 1990, à l'occasion du forum des associations, le comité de Joigny a organisé un stand de présentation de l'Indochine, particulièrement réussi. De nombreux adhérents ont prêté des objets de l'artisanat indochinois et ont ainsi contribué à la réussite de cette exposition. Le député maire de Joigny, M. Auberger, a apprécié notre prestation et félicité le président responsable, M. Valet. De nombreux réfugiés vietnamiens furent largement présents à notre exposition. On put aussi admirer les tableaux de bois sculpté, œuvre d'un jeune réfugié.

Le 24 novembre 1990 le comité de Joigny a distribué ses nouvelles vignettes, étudié le programme des activités 1991 et à cette occasion, présenté les vœux à tous ses adhérents.

Le 27 janvier 1991 le comité d'Auxerre, selon une tradition bien établie, a fêté les rois en présence du général Perdu, sous la présidence de Mme Cuffaut. Une cinquantaine d'adhérents avaient répondu présent.

Nous déplorons le décès du commandant David du comité de Joigny, de M. Chion-Gerle du comité de Saint-Florentin et de M. D'Hervé du comité d'Auxerre.

A l'initiative de la section, Monsieur Jacq, ancien évêque coadjuteur de Langson, a été décoré de la légion d'honneur, qu'il avait bien méritée par trente-huit ans de séjour en Indochine (de 1937 à 1975), deux captivités (du fait des Japonais de 1943 à 1945 et des Viêt-minh de 1951 à 1964) et deux expulsions (du Nord en 1958 et du Sud en 1975).



par Patrick Meney. "La Rafale" ? Trois ou cinq rames puissamment armées, marchant à vue. Sa mission ? Rallier Saigon à Nha Trang, quelque 400 kilomètres plus au Nord. Un seul mot d'ordre : passer coûte que coûte en déjouant les pièges du Viêt-minh. Embuscades et contre-attaques se succèdent, hallucinantes. Avec, en filigrane, une histoire d'amour et de mort, celle d'une femme déchirée entre deux amours. Un livre où le roman confine au reportage tant les situations décrites s'accrochent au vécu.

Ce livre de 505 pages passionnera tous les adhérents de l'ANAI qui y retrouveront tant de souvenirs...



**BON DE COMMANDE**  
à retourner à l'Association Nationale des Anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois — 15, rue de Richelieu — 75001 Paris.

Nom .....

Prénom .....

Rue .....

..... N° .....

Ville .....

Code postal .....

désire recevoir .....  
exemplaire(s) de La Rafale au  
prix unitaire spécial de 150 F franco.

Règlement ci-joint (à l'ordre de l'ANAI) :

chèque bancaire  
 chèque postal  
 mandat-lettre

Signature :



**Monsieur découvrez,  
comment EPICOURG à la  
graine de courge peut améliorer  
votre confort personnel  
en vous débarrassant d'une envie  
pressante et bien gênante !**

Monsieur, 40 ans c'est l'âge d'OR pour un homme, c'est aussi le début de troubles légers, mais qui ne feront que s'amplifier avec les années, 50, 60, 70 ... ans, qui se manifestent par des modifications de la miction (action d'uriner) tels que : diminution du débit urinaire, besoin d'uriner plus fréquent et surtout obligation de se lever la nuit, parfois plusieurs fois, etc ...

Ces troubles, il ne faut pas vous voiler la face, sont souvent les prémices à de futures affections prostatiques.

La cause profonde de ces troubles vient essentiellement du vieillissement des muscles et glandes sexuelles qui ont alors besoin d'un tonifiant.

La tradition attribue à la graine de courge des vertus régulatrices des fonctions et des glandes sexuelles masculines. Votre grand-mère avait bien raison lorsqu'elle conservait la graine de courge pour votre grand-père ...

#### En Allemagne comme aux USA !

La Science, aujourd'hui, confirme les vertus et les bienfaits de la graine de courge. En effet, des médecins ont découvert que certains aliments riches en acides gras insaturés entraînent un rajeunissement de la prostate.

Les résultats d'expérimentations cliniques effectués tant par le service d'Urologie de l'Hôpital de Rosenheim en Allemagne que par le Docteur Cooper de Los Angeles, ont démontré que les vertus traditionnelles de la graine de courge étaient réelles.

Epicourg breuvage tonique, à base de graines de courge, permet d'éviter ces troubles de la miction, de les atténuer, voir même de les supprimer.

La cure d'EPICOURG dure 3 mois et les premières manifestations de l'amélioration apparaissent environ 3 semaines après le début de la cure.

EPICOURG est un breuvage qui se prend tous les matins au petit déjeuner avec une cuillère.

## 3 Plantes qui prennent soin de vous

**Conservez, améliorez,  
développez votre mémoire  
grâce aux vertus étonnantes du  
Ginkgo Biloba**

A toutes les périodes de l'existence les propriétés du Ginkgo Biloba sont étonnantes pour ceux qui ont besoin de conserver, d'améliorer, de développer ou de stimuler leurs facultés intellectuelles :

#### Principalement

Les personnes âgées qui veulent améliorer leur mémoire, leur concentration, leur attention.

Les enfants et les adolescents pour contribuer au développement de leur intelligence.

Les étudiants, cadres, professions libérales en périodes d'intenses activités cérébrales : examens, concours, créations, etc ...

#### L'arbre de longue vie ...

Né il y a plus de 250 millions d'années, le Ginkgo Biloba est un arbre mythique. Selon la tradition Indienne il rentre dans la composition du Soma, "potion magique" qui s'opposerait à la destruction du corps et qui permettrait de "vivre dix mille étés..."

Les extraits de Ginkgo Biloba sont particulièrement efficaces au niveau du système vasculaire, notamment dans la microcirculation.

Ces extraits exercent également d'excellents effets sur le métabolisme cellulaire et luttent contre les radicaux libres, redoutables agents du vieillissement de l'organisme humain.

#### 2800 ans avant Jésus-Christ !

Les vertus thérapeutiques du Ginkgo Biloba ont été pour la première fois relatées dans un ouvrage célèbre paru vers 2800 ans avant Jésus-Christ.

Les plus antiques et les plus massifs des Ginkgo Biloba prospèrent en Asie. En Corée le plus vieux est âgé de onze siècles mesure 31 mètres pour une circonférence de 17 m. Au Japon le célèbre Ginkgo Biloba de Sendai à 1250 ans ...!



MEMORIS, complément alimentaire, est un produit naturel, ne comprenant que des extraits de Ginkgo Biloba et du Phosphore en oligo-élément, qui agit progressivement sur la mémoire, l'intelligence et le vieillissement; il est donc conseillé de suivre régulièrement plusieurs cures par an.

**BON POUR UNE DOCUMENTATION COMPLETE à retourner à  
DIAMANT 25 Rue Boschot 94120 FONTENAY SOUS BOIS - Tél. : (1) 48.75.57.13**

NOM \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Date de naissance : / /



**Vos articulations !  
Découvrez avec**

**L'Harpagophytum ou Griffre du  
Diable leur meilleur ami ...**

15 Millions de Françaises et de Français de tous âges, sont des souffrants des articulations y compris les articulations de la colonne vertébrale !

Ces douleurs qui peuvent amener des déformations des mains, poignets et doigts, et des pieds chez la femme provoquent souvent chez l'homme une ankylose, des problèmes de hanches et des troubles de la marche.

#### Griffe du Diable !

L'Harpagophytum procumbens : griffe du diable ou racine de Windhoeck qui vient de faire ces dernières années l'objet de très nombreuses publications apporte une réponse aux souffrants de rhumatismes inflammatoires ou arthrosiques.

L'Harpagophytum est la plante qui apporte un soulagement à vos articulations en cas de crise douloureuse, qui vous permet de redonner une souplesse étonnante à vos articulations et vous assure un bien-être général.

Vous ne deviez peut-être pas un ou une gymnaste, mais vous baisser ou prendre un objet ne sera plus un calvaire.

**Parce que votre alimentation  
ne vous apporte plus les éléments  
indispensables à votre organisme !**

DIARPAGO, complément alimentaire, est un produit naturel qui n'utilise que la seconde racine de l'Harpagophytum, laquelle contient plus de 3% d'iridoïdes, associée avec les oligo-éléments, indispensables aux processus enzymatiques des cellules du cartilage et des os, suivants : Cuivre, Zinc, Phosphore, Soufre, Fluor et Cobalt.

DIARPAGO agit aussi bien en cas de crise aiguë que pour un entretien régulier.

DIARPAGO est en outre dépourvu de tout effet secondaire et ne contient ni sucre ni alcool.

Désire recevoir la documentation suivante  
O / EPICOURG :  
O / MEMORIS :  
O / DIARPAGO :



# Hommage à François Le Bouteiller

Pour son soixante-sixième anniversaire, François Le Bouteiller a décidé de répondre enfin à sa vocation de jeunesse en se consacrant à la mer.

Débarqué à Saïgon en novembre 1945 avec la 2ème Division Blindée, il participa au rétablissement de la paix dans la Cochinchine agitée par les Japonais, les Viêt-Minh et les Hoa-Hao. A la fin de son séjour, on lui confia la charge des 5 000 pigeons voyageurs du corps expéditionnaire - première manifestation de son souci de la communication.

Directeur commercial aux sociétés "Le Nickel" et "Creusot-Loire", il n'eut pas le temps de s'apercevoir que la mer lui manquait. Mais en 1984 la Société Nationale de Sauvetage en Mer (SNSM) réussit à l'embarquer comme directeur de la revue "Sauvetage". En 1987 l'ANAI parvint à l'amarrer au poste de secrétaire général et de rédacteur en chef du bulletin.

Tout commentaire de sa réussite serait insuffisant. De notre gentil bulletin il a forgé une revue de très grande qualité, que nous sommes fiers

d'offrir autour de nous et qui constitue notre meilleur moyen de rayonnement. Pour avoir salué sa naissance et suivi son développement, nous savons qu'un ouvrage de ce niveau représente une volonté de tous les instants au service d'une imagination fertile, d'une grande ouverture à autrui et d'un jugement sans défaut.



Le départ de François Le Bouteiller est un coup dur pour l'ANAI, qui serrera les rangs afin de continuer sa tâche en pensant à l'exemple qu'il laisse. Même si le commandement à la mer des sauveteurs du Conquet et la direction à terre de diverses publications lui ouvrent un champ

d'action à la mesure de ses capacités, nous savons qu'il ne nous oubliera pas. D'ailleurs il tient à rester membre du Conseil d'administration. Nous ferons contre mauvaise fortune (de mer) bon cœur.

*Ses amis de la rédaction : Général Guy Simon, Marie Boudou Lê Quan, Lieutenant Henri Dupont, Madeleine Baret.*

## Le ministre des Anciens Combattants nous écrit

*Je suis heureux de vous informer que, suite à l'indignation provoquée par le contenu de l'émission "Ciel mon Mardi", animée par Christophe Dechavanne sur TF1 et, notamment, de celle qu'il avait consacrée aux Anciens Combattants le 8 mai 1990, le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, par délibération en date du 18 décembre 1990 publiée au Journal Officiel du 1er février dernier page 1709, a mis en demeure la Société TF1 de veiller désormais à ce que le contenu de cette émission respecte la dignité de la personne humaine.*

André Méric

## NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1er janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national. Le montant est de 85 F depuis le 1er janvier 1990.

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 40 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

— établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577 (ce numéro est

celui du dossier de l'ANAI à la Fondation),

— envoi de ce chèque au siège national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait tenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1er mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.